Prix : 8 francs.



el bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûr..

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Gosselies, Couillet, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Gozée, Gouy-lez-Piéton, de la Fédération Wallonne Littéraire Dramatique du Hainaut, du Club des « Cénq Cens' » de Montignies-sur-Sambre et du Cercle « Art et Folklore » de Gembloux.

Ce numéro contient le deuxième acte de

ANNÉE SANGLANTE 1576

pièce inédite en 3 actes de Maurice Moreau

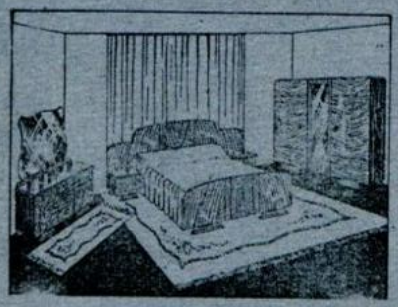


Tièsse di scolî, pa ben genaux



e Année - N° 54 - FÉVRIER 1954
REVUE MENSUELLE
ontient le builetin officiel
'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi.
10, Avenue des Alliés, Charleroi

Pou bwêre ène boune gueûze, ène seûle adrèsse
AU CHANT DES OISEAUX
Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des prîs résonâbes

MEUBLEZ-VOUS
en fabrique aux prix d'usine

ATELIERS
PHILEX-MEUBLES
24, Avenue de la Villette
26, Rue des Cheminots
MARCINELLE
(derrière la gare de Charleroi-Sud)
Tél. 32.58.13 (2 lignes)
CATALOGUES SUR DEMANDE.
PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

SALLE DE VENTE
MAES
48, rue du Manège, Charleroi
VIEUX MEUBLES
Qualité et Prix à toute épreuve
Réparations — Transformations

Venez passer
deux heures agréables
à l'ELDORADO
et l'EDEN
Des Spectacles de choix
vous y attendent.

Yin d'au côp.

Jean DUIJSENS

Le 16 janvier dernier, le « Royal Cercle Wallon de Charleroi-Faubourg » créait la huitième pièce d'un jeune : Jean DUIJSENS.

Né dans la riante vallée de la Meuse, dans un pays de gens simples, que chantait Jean Tousseul, Duijsens s'est rapidement adapté à notre savoureux patois qu'il utilise au service de sa verve et de son imagination.

Membre depuis peu de l'A.R.L.W.C., Jean Duijsens écrit des pièces pour le public, pour distraire et amuser ce dernier. Il laisse à tous ceux que la chose passionne, le soin de réformer le théâtre dialectal. - Ses comédies ne veulent qu'être récréatives et plaisantes, fussent-elles écrites sur un sujet simple, voire banal.



Ses personnages ne sont pas des êtres compliqués, tourmentés par des complexes psychiques; ils sont compris et aimés par le public, par tous les publics. Le succès remporté par les pièces jouées et les bravos qu'elles recueillent, récompensent suffisamment l'auteur, et sont, à son point de vue, le meilleur encouragement.

Parmi la série de comédies en 1 et 3 actes, nous citerons :

« L' rézon du Mayeûr », 3 actes, créée par le R.C.W.F.

« L'Amour èyèt l' Mèdecine », 3 actes, créée par le R.C.W.F.

« Nos marions Casimir », 1 acte, créée à Noville-Taviers.

« Bèle-Mére aprivwèsée », 1 acte, créée à Géronsart.

« Keûr di Mére », 1 acte, créée à Montignies-sur-Sambre.

« Casimir fét s' mwès d' camp », 1 acte, créée à Gerpines-Flaches.

« Mimir au Tribunâl », 1 acte, créée à Charleroi.

« L'Amour à l' payèle », opérette, 3 actes, créée par les Faubouriens.

Comme on peut le voir, ses créations s'étendent dans un large rayon du Pays Noir et ses œuvres théâtrales sont interprétées par des troupes dramatiques, du Namurois à la frontière française.

Familiarisé avec notre dialecte, il a chanté, dans une noble poésie dédiée aux vaillants travailleurs des mines, le labeur et la gloire de ceux qui ont conquis sa sympathie :

« Mès mwins sont plein's di bleus?...
[c'èst pou r'tchaufér vos dwès.
Dins vos pârtîyes d' pléji, dins vos
[salons dè rwès.
Dj' sûs rimpli d' brognes èt d' tignes,
[c'èst pou r'tchaufér a l'chîje
Tout's lès famîyes d'ouvrîs, timps d'
[l'ivièr, lès djoûs d' bîje... »

Quelques poèmes et monologues publiés dans le « Bourdon » viennent compléter l'œuvre de Jean Duijsens.

POUR UN BANC EMILE WIKET.

« **Li P'tit Banc!** » L'une des plus célèbres des chansons liégeoises, qui n'a rien perdu de sa fraîcheur depuis près d'un demi-siècle qu'elle se chante.

Emile Wiket, auteur des paroles, et Pierre Van Damme, qui écrivit la musique, ne sont plus.

Mais si le compositeur a son monument dans une des belles avenues de Liège, le poète attend encore que soit érigé sous la forme d'un petit banc symbolique, le mémorial par lequel le cercle littéraire **La Wallonne** entend perpétuer le souvenir de celui qui fut son président et son animateur.

Conscients de l'importance des valeurs intellectuelles de la patrie wallonne, nos lecteurs feront un beau geste en versant leur obole au compte de chèques postaux n° 1241.49 de Mme Flore Lomba, rue Hôtel Communal, 68, à Hologne-au-Pierres, trésorière du cercle littéraire **La Wallonne** (Comité Emile Wiket).


MAISON A. LOONEN fondée en 1905
3 et 5, RUE BASSLÉ, CHARLEROI - Téléphone 31.26.51
Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles
A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10, Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 32.53.40 et 32.96.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le Vme anniversaire du « Bourdon »

Notre belle revue, fondée en septembre 1949, fêtera donc cette année son 5e anniversaire. D'accord avec ses amis de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi, elle a décidé d'organiser en cette occasion un grand concours ouvert à tous les «scrîjeûs» wallons du Pays Noir... et d'ailleurs qui n'ont pas encore obtenu de prix à des compétitions similaires.

Le règlement complet approuvé par l'A.R.L.W.C. sera publié dans notre prochain numéro, mais nous pouvons déjà dire que trois catégories sont prévues : 1°) contes ou nouvelles; 2°) poésies; 3°) chansons.

De nombreux prix récompenseront les lauréats et les meilleures œuvres paraîtront dans nos colonnes.

Jeunes écrivains, préparez vos plumes et lisez ci-après les règles générales de l'ortographe wallonne car un certain nombre de points sera attribué aux œuvres présentées.

El Mésse-Bourdon.

L'ortografe walone aprîje en 10 minutes

REGLES GENERALES
(en français pou mia comprinde)

VOYELLES.

Sons brefs : a - eu(e) - i - o - u - ou. Comme dans les mots : lac - neuf - vif - choc - lune - fou.

Sons longs : â - eû - î - ô - û - oû. Comme dans les mots : pâle - peu - île - autre - mûre - douce.

TRES IMPORTANT : *e* sans accent est toujours muet en wallon; il ne s'emploie jamais pour *eu*. Ex. : Loup s'écrit : leup et se prononce : le.

On peut élider ou garder le *e* à l'intérieur du mot. Ex. : doûç'mint ou doûcemint.

Donc, insistons, le *e* pour être sonore doit toujours avoir un accent.

é - è - ê répondent aux sons français : blé - près - fête.

Les formes *au - eau* pour *ô*, ne sont tolérées que dans le cas où, par analogie, elles se justifient avec le français.

ain - ein - aim - en - ien - ym s'écrivent *in*.

Les accents parasites du français sont supprimés et le tréma sans emploi en wallon.

CONSONNES.

b - p; d - t; f - v; l - r; m - n; j - ch; s - z - x; c - ç; g - gu - gn; ont la même valeur qu'en français. Evitez les graphies *ph - th - ch* (k). Ex. : physionomie : filosomie - théâtre : tèyate - chœur : keûr; *tch* et *dj* consonnes wallonnes. Le signe dg ne s'emploie dans aucun cas.

La lettre *k* ne remplace *c* que devant *e* ou *i; q - qu* ne s'emploie que par analogie avec le français.

Le *h* ne s'écrit que s'il est aspiré.

Le *w* ne se prononce jamais *v*, comme l'*y*, c'est une semi-voyelle de liaison. Ex. : bois - bwès - main : mwin - boire : bwâre - soit : swète - soie : swèye, etc. L'*y* n'a jamais la valeur de deux *i*, il se prononce comme dans *yeux;* il remplace l' *l* mouillée. Ex. : Un : yink - être : yèsse - fille : fîye - jolie : djolîye - indisposé : fayé - dorée : doréye - gentille : djintîye - *Pays* s'écrit *payis*, mais se prononce : *pa.yi* - Payer s'écrit payî mais se prononce : pa.yî - etc. Tu payes, veut donc dire : tu paies.

REMARQUES :

On écrit : *dèl* ou *dè l' - al* ou *a l' - sul* ou *su l' - poul* ou *pou l'* - etc.

La consonne n'est doublée que lorsqu'elle se prononce double. L'*s* simple placé entre deux voyelles peut s'écrire *z*. Afin que le lecteur ne confonde pas et respecte les voyelles nasales, dans certains cas, les consonnes sont séparées par un point. Ex. : Personne : pèrson.ne (se prononce donc : pèr-son-ne et non pèr-sone) - saigner : son.nér - peine : pwin.ne - avoine : awin.ne - sale : man.né - oncle : mon.nonke - etc.

Lorsque le wallon fait entendre la consonne finale, parfois muette en français, on l'accentue d'une apostrophe. Ex. : Tabac: toubac' - fusil: fusik' - air : ér' (se prononce donc : ére) - frais : fris' - estomac : stomac' - tomber : tchér' - vingt : vingt' (se prononce donc *vinte*) - moins : mwins' - as-tu vu? : as' vèyu - etc.

Le tiret indique la liaison. Ex. : dans un : din-in - ton nez : tn-nez - cent œufs : cint-oûs - il est parti : il è-st-èvoye - tout au matin : tt-au matin - gros et beau : gros-èt bia (liaison) - gros homme : gros ome (pas de liaison) - etc.

PARTICULARITES :

Sons nasaux n'existant pas en français.

én. Ex. : Chien : tchén - chemin : tchmén - kénkén : eau de réglisse.

ô (n). Son intermédiaire entre *au* et *on*. Le *ô* est employé afin d'éviter une graphie composée qui déroute le lecteur; d'ailleurs, l'intonation juste sera rendue, naturellement, par les wallons intéressés. Ex. : Pauvre : pôve - cou, coup, cô, côp - etc.

ATTENTION.

En lisant les dialectes, des lecteurs donnent de la valeur à des lettres qui n'en ont pas et qui sont conservées par analogie avec le français. En conséquence, il suffira, dans la plupart des cas, de se référer à l'orthographe et à la prononciation française. Ex. : Fruits : fwîts (prononciation : *fwi* et non fwî-tt-ss) - pieds : pîds (pî) - doigts : dwègts (dwè) - longtemps : longtimps (lontin) - neufs : noûs (noû) - neuf (9) : neuf' (neufe) - etc.

POESIE.

La rime étant faite pour l'oreille et non pour les yeux, en wallon, on peut faire rimer certains couples où l'oreille ne perçoit aucune différence. Ex. : be et pe : bâbe et pâpe - c, gu, qu, k : stomac', bague, ake, chaque - ch et j : anche et mélange - te et de : bate et salade - dj et tch : gadje et atche - fe et ve : galafe et dispave - etc.

Par analogie, il est préférable de conserver aux mots wallons, la terminaison française.

FUMEZ
LEO
CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Bulletin Officiel de l'A. R. L. W. C.

A. R. L. W. C.

ORDRE DU JOUR DE LA REUNION DU SAMEDI 6 FEVRIER 1954.

De 5 h. à 6 h. : travail du dictionnaire.

1. **La parole est aux écrivains.**
2. **Décision pour l'édition des chansons.**
3. **Règlement du concours littéraire.**
4. **Membres stagiaires n'ayant rien produit.**
5. **Séances de propagande.**
6. **Revision des statuts.**
7. **Divers.**

****

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION LITTERAIRE WALLONNE DE CHARLEROI
tenue le 2 janvier 1954, au Café du Beffroi, à Charleroi.

Etaient présents : MM. Pétrez, Carlier, Neufort, Barry, Mlle Franz, MM. Lemaire, Frère, Germaux, Byloo, Simon, Faulx, Félix et Nicolas.

S'étaient excusés : MM. Balle, Stainier, Dehon, Duijsens, Fromont et Charles.

Après examen de mots et expressions pour le dictionnaire, sous la direction de M. CARLIER (de 17 à 18 h), la séance proprement dite est ouverte à 18 h. par le Vice-Président, M. PETREZ qui nous lit d'abord une lettre de M. LEMPEREUR, lettre qui applanit le différend qui subsistait entre lui et l'Association. A l'unanimité, les membres présents sont d'accord sur les termes de cette missive et M. LEMPEREUR sera prié officiellement de reprendre la présidence de l'A.L.W. de Charleroi.

Le secrétaire retrace alors en quelques lignes la grande activité déployée par l'Association en 1953, ce qui nous a amenés, cette année-là onze nouveaux membres, ce qui est un résultat magnifique, neuf d'entre eux qui comptent plus de 6 mois de stage, seront promus membres effectifs si leur production satisfait le règlement.

Le trésorier, malade, nous a transmis quelques chiffres de son bilan de 1953.

M. SIMON nous invite à Châtelet en séance d'hommage et de propagande le 14 février prochain. D'accord.

Le secrétaire reprendra contact avec le Sanatoruim de Marcinelle pour fixer date.

Le Cabaret du 9 janvier, à 19 h., aux Caves d'Artois, à Charleroi, s'annonce sous les meilleurs auspices : de nombreux interprètes des cercles consultés se sont offerts spontanément. M. LEMAIRE présentera les membres de l'A. L.W. et M. Bob DECHAMPS, les interprètes des cercles dramatiques.

Deux nouveaux membres stagiaires ont posé leur candidature qui est d'ailleurs admise : MM. Raymond MONTIGNY et Omer NICOLAS, de Jumet.

LES EUVES DI NOS MEMBES.

Nos avons li grand pléji di vîr qui dès nouvias scrijeûs vègnenu grochi l' rapioû di l'Associyâcion. Ci mwès-ci, c'èst no bon camarâde Bob Dechamps qui toke a l'uche. Nos lyî drouvons toute grande au laudje, èt en lijant si tchanson « M' Gamin da mi », vos pouroz jugér qu'il a dè l' sitofe, pou fé dès bias surtouts.

A Michel (naturèl'mint).

Em' gamin da mi

su èn' musique di
Robert Lamoureux.

I

Quand no gamin a v'nu au monde
Parlant di m' feum' lès djins diji.
Dins cès cas-la tout ç' qu'on raconte
Télcôp on èst co méprijî...
« Pauv' djins, èle va bén d'awè yeune
Avou s' marmot èt l'ome qu'èle a
Ça fra deûs djon-nes a s' disgouviène
Qwè c'qu'èle va fé ? Dji n'vos dis qu'ça ».

REFRAIN.

M' gamin èt mi, on s'étind bén
On-a l' mème bouche, on-a l' mème néz
M' gamin èt mi
A ! dji m' dè rapèle co télcop
I m'a bén ramouyî dès côps
En f'yant sur mi.
Quand sès ptites broques l'ont fait criyî
C'èst mi qu'a sôrti wôrs du lit.
C'èst ptèt' pou ça
Qu'a l' place di m'apèlér popa,
C'èst bén souvint : « Bob » qui dit,
M' gamin d'a mi.

II

Après dîn-nér pou fé s' plandjère
C'èst mi qui d'aleus l' mète coutchî.
Falait cachî dins m' répèrtwère
Ene tchanson qu'on tchante sins boudjî.
C' qui fét qu'au d'dibout d' cénq minutes
Come dj'èstais d'dja en trin d' soquî
I s'irluvait en fèyant p' chût'...
A s' moman pou n' nén m' rèvèyî.

MM. BYLOO et FELIX nous lisent ensuite un de leurs derniers poèmes qui sont très goûtés par l'assemblée, respectivement : « Pouqwè s' fé du chagrin à yun l'aute » et « Viyès Djins ».

Une lettre de remerciements du Cercle « LES DEVOUES », de Marchienne-Docherie est luę par M. PETREZ. Cette Société nous assure de sa reconnaissance pour le concours que l'A.L.W. a prêté à sa fête de Noël 1953, à l'Orphelinat Saint-Joseph de La Docherie, à laquelle participèrent Mme BYLOO, MM. PETREZ, LEMAIRE, LEMAITRE, CHALTIN, NICOLAS, BYLOO et FAULX.

Excusés : MM. BARRY, NEUFORT.

La séance est levée vers 20 heures.

LE SECRETAIRE.

REFRAIN.

Il èst djouwète, il èst fârceû
Sès tchfeûs sont blonds, sès îs sont bleûs,
M' gamin da mi,
Eyèt pou dismantchî l' rèvèye
Et l'èrmontér, gn-a pont d' parèye
M' gamin da mi.
I m'a dit qu'i d'aleut s' mariér
Avou l' pètite fîye da Zoé,
Qui vind dèl crinme,
Come is n'ont qu' douze ans pou yeûsse [deûs
I gn-a nén dandji d'awè peû
Ç' n'èst co qu' pou l' crinme.

III

Il djou qui dj' l'ai min-né a scole
Pou l' preumî cop, qui fèyeut gris!
Divant l'uche en îi rfèyant s' crole
Dj'ai vu qu' sès îs astène mouyis.
Come ès-mwain triyaneut dins l' mène
Dji m'ai r'vu quand dj'èstais come li,
Dji l'ai mwin-né s' qu'a d'lé s' marène
Qué n' babiûte en d'jant « pauve pitit ».

REFRAIN.

I wèt voltîy' lès p'tits ruchots
Lès bèles tchansons, lès p'tits bèdos
M' gamin da mi.
I pâle walon... bwèt a l' boutâye
El toupèt toudis en batâye.
Min dj'aim' bén ça.
Ça n' sra nen surmint in savant,
Min s'i dmeure guéye come a chîz-ans
Ça m' fra plaiji.
I n' s'y mètra nén, come on dit,
A yûte pou n' nuwéye di plaiji.
Ça... c'èst come mi.

Bob DECHAMP.

AUX RWES...

ON S'EN-N'APERÇWET...

Qu'i gn'a co dès Walons; a bén oyi
Qué bèle swèréye qui nos avons passé
9 di janviér didins l' grand la-waût dè
« Cauves d'Artwès » qu'èstéve plin
make, a l'ocâzion dè l' fièsse dès Rwès
mèteuwe su pîds pa l'Associyâcion
Rwèyâle Litérére Walone di Châlèrwè
avou li Fédèrâcion Rwèyâle Walone Litérère èt Dramatique du Hainaut.

Sakants dès mèyeûs cèrkes du bassin
avéve èvoyî dès intèrprètes di chwès
Châlèrwè avou l' Cèrke Walon èt « Lès
Décidès »; li Cèrke Walon d' Couyèt
« Lès Décidès » di Ham-sur-Heure-Bégnée; l'Amicale dès Estropiès; lès « Rèvèyîs » d'Houbwès di Djumèt; « Pou
Yeûsse » di Monceau-sur-Sambre.

Qué pléji di passér sakants eûres dins
ène binde d'artisses walons di ç' lèksion
la! Is ont bén mèritè lès bans qu'on z-
fét en leû n'oneûr; mins a l' vèrité di
dwès dîre qui c'èst pou lès céns di Monceau qui l' « clatchomète » a monté
pus waût. Qué pèkéye di coriants boute-feu! I gn'a in djon-nia d' Couyèt què l'
fét gripér in fameûs côp oussi, a li tou
seû; s'i continûwe i sèrè capâbe di do
nér in fameûs côp d' mwin pou fé rvèn

les deûs sins-coumères

(DUO)

Air : «La Poularde» (duo des notaires).

I

— Nos faureut chacun 'n coumére
Pou nos mariér, Colas.
— Come d'êfèt, c'è-st-ène misére
D' vièyi dins l' célibat.
— Ç n'èst nén fôrt agrèâbe.
Di toudi yèsse tout seû.
— C'èst l' vîye li pus misérâbe.
A! qu' nos stons maleûreûs!

REFRAIN (èchène).
O ! bèlès djoûne fîyes,
N'âréz nén pitié d' nous? (Bis)
Pous vous yèsse djintîyes,
Faura-t-i nos mète a d'gnous!

II

— Qué bia djoû quand o s' marîye!
C'è-st-a n' pus l' roubliyî...
— Vos stèz l' chèri dè l' chèrîye,
Autoû d' vous tout sourît.
— Dins lès bras di s' pètite feume
O s' moque bén dou chagrén...
— Vingt godoyes, dji r'sondje aupreume
C'èst la qu'o dwèt yèsse bén!

III

— Dji cwès qui nos pièrdons l' boule,
Dins ç' qui nos v'nons d' pârlér.
— E bén, nos d'zune qui l' chance voule
Qu'nos poûrune nos mariér.
— Mins, as-ce sondjî a l' bèle-mére
Qu'o-z-a l' djou dou contrat?
— Mon Dieu! dji t'èrmèrci, frére,
Dji roubliyeus c' bièsse là!

DERIN REFRAIN (èchène).
Pou nos âmes yèsse contènes
Quand nos nos mariy'rons, (Bis)
Pèrdons dès ôrfèlènes,
Ainsi, pon d' bèle-mére crampon!

Jean WYNS.

L' vî malauji

I suffit pour vous qu'on dîje blanc
Pou qui tout d' chûte vos dijîje nwâr;
Vos èstèz pîre qu'in p'tit èfant
Qui s' disputreut pou n' fayéye pwâre!
Vos r'présintèz lès fout'baleûs
Come des moudrél's, des coqs di sôte...
Téjèz-vous, pou l'amoûr di Djeû
Ni v'nèz nén disgoutér lès-autes...

Si c'èst l' ducasse di no coron,
Qu' nos fyons l' pitit din-ner d' famîye
Si gn-a dèl'poûye didins l' bouyon
Vos comincèz toutes vos sindj'rîyes :
« Rén n' diskind, ni via, ni lapén
Vos n'plèz rén sinte, nén min-me dèl taute...
Si c' n'èst nén vo goût, mi c'èst l' mén
Ni v'nèz nén disgoustér lès autes!...

Pour vous passér vos djoûs d' condjî,
Vos rabustokèz vos garènes,
Vos tchaustrèz les meurs du poulî,
Vos mwin-nèz l' bigaud yèt l'ancène.
Vos ryèz des céns qui vont al mér'
En d'jant qu'is vont pèchi l' guèrnaute!
Si ç' passe-timps là ni vos plét wére,
Ni v'nèz nén disgoustér les autes!...

Ça vos môrfond qu' Twène, vo vijin
Bwèt co d' timps-in-timps 'ne boune potéye
Qui l' cén d'en face, pou tuwér l' timps
S'è va pèchi après s' djournéye.
Yin djouwe voltî d' l'armonica,
Des autes préfèr'nut 'ne paurt a cautes!
Si vos n' pléz nén suportér ça
Ni v'nèz nén disgoustér les autes!...

Vos djurèz su l' tièsse d'in tigneû
Qui vo feume n' sra jamés côrnète!
Vos d'alèz r'kwér qu' c'èst maleûreûs
Qui tant d' min-nâdjes vont-st-a crossète!
Vos n'èstèz qu'in vî malauji,
Tout moulonè come ène tchèyaute!...
Si l' feume ni vos fét pus pléji,
Ni v'nèz nén disgouster les autes!...

A. BERNIS.

Vîve les Rwès 1954

I

Come on v'leut fé dès p'titès séyances
In no bia et no bon patwès,
Nos-avons mis no préfèrence
Dèssus l'ôtel dès câves d'Artwès.
Lès câves sont-st-au preumî ètâdje
Vos d'avèz l'ér' tout èsbarè.
Mès nè fyèz nén co trop d' dalâdje :
On r'dèskind quand-on a montè.
L'ôtel ès' trouve in face dè l' gâre
Et vos con'chèz p-tète bén l' patron.
I fume come in train, dins sin gares :
C'èst Cornil, qu'on dit : « L' gros [Raymond ».

II

Ainsi si vos v'lez vos distrére
En' cachèz nén toudis trop lon
Vos trouvèr'réz mieus vo-n-afère
In v'nant au cabarèt walon
Dj-intinds pt-ète dès djins qui vont dîre
Què ci n'èst nén fôrt distinguè,
Mès tous cè-la, is m' fèy'neut rîre,
C'èst dès mwéchès langues, minme in [français.
Is sont come dès djins dè m' con'chance
Qui ont stî passér leûs condjis
Dèdins tous lès p-tits cwins d' la France
Et qu'is m'ont dit « Je n'ai même pas di ».

III

Si nos-avons chwèsi pus rate
Pou fé nos preûmî cabarèt
El 9 janvièr, c'èst qu' ç'asteut 'n date
Qui s' raprocheut dè l' fyèsse des rwès.
On pout dîre sins fé dès ramâdjes
In nos vyant si bén atablès
Qu' si nos n'astons nén li rwè mage
Nos-astons bén « l'imadje dès rwès ».
Et c'èst no p-tite feume qui va rîre
T'aleûr, quand nos s'rons rarivès
Si l' sôrt l'a v'lu, nos poûrons dîre :
« Chèrîye audjourdu dji seûs rwè! »

IV

Djè finis m' pètite tchansonète
Sins-in tirér l' moralitè
Pace qui djè n' vous nén qu'on rèpète
Qu'on m'a trouvè « môrt alitè »
Si on d'mande çu qu' dj'é voulû dîre
Respondèz qu' vos n'in savez rén
D'alieurs èl cén qui voura m' vîre
En cachant i m'èrtrouv'ra bén
Alons n' waussèz nén co vos spales
Pou fini èl court èyèt l-long
Si on vént vos parlér morale
Respondez què l' moral est bon!

François LEMAIRE.

abonèz-vous !

---

l' coupe du Rwè Albert didins s' vilâdje. Dè l' boune bwèsson èfeuwéve, miyète a miyète, li raploû; li babèye d'in Bob Dèchamp èt d'in Chanchè Lemaire, lès dwègts d'in Gaston Busine ont fét l' rèstant. Quél entrin, mès djins!

Quand c'èst qu'on z-a vindu lès ptits pâtés dès Rwès, is-ont sti rate sitronnés èt lès trinte qu'on yeû l' chance di trouvér in pwès d' Rome didins, ont stî rècompinsés pa ène bèle brochure walone, a leû chwès.

A vrai dîre, dji pinséve toudis vîr gripér dissus l'as di carrau, li dirècteûr dès « Cauves d'Artwès » pou moustrér sès talents, mins c'èst sès talons qui l' plantchî a vèyu. Mins i faut dîre oussi, qui si s' linwe n'a nén chorté, sès oûyes furténe di tous lès costés èt c'èst pt-ète a ça qu'on dwèt qui tout a si bén stî.

Maleûreûzemint li wârgla a èspétchî qu' lès autos qu'on avéve rastènu, fèynuche li sèrvice di rtoûr, ça fét qui pou lès dérins trams, li sâle s'a vûdî a mitant èt c'èst seûlemint adon qui sakants auteûrs di l'Associyâcion ont peu drouvou leû bètche. Lès céns qu'ont duvu ralér sins rén dîre, si ratrapront èn-aute côp, bén seûr.

I gn'a pus d' sèptante membes sicrîjeûs a l'associyâcion, èt i gn'avéve in quautron a l' fièsse dès Rwès... dji m' sès dit pus d'in côp... c'èst tout l'minme wére.

Faurè qui dji dmande au camarâde Marcel Bastin, li prézident dè l' Fèdèracion, combén ç' qu'i gn'avéve di s' comité. Dji vos l' dirè èn-aute côp...

Ça s' pout oussi, savonz, qui lès manquants nè ll'ont nén fét èssprès èt qui pou l' côp qui vént is s'amwin-neront tèrtous come in seûl ome.

Qui l' saint Patron dès Walons vos ètinde.

Baron d' Fleurû.

Deux moines français font bréveter l'utilisation, comme combustible, du gaz produit par le fumier. *(Les journaux).*

Ça va gâzer

I

Pour nous ça n'èst pus du mistère
D'ayeûrs, lès wauts placès l' diy'nût
Qui lès tâyes, au fin fond d'no tère,
En fét di tchèrbon s'èpwîs'nût.
C'èst maleureûs èt c'èst domâdje
Pou no vikant payis walon
Et nos dijons, sins tchèrbonâdje,
Mès chèrs amis èyu d-alons?...
Si, sins tchèrbon pou nos tchaufér
Pa lès frèdeûs, qwè ç' qu'on va fé?

II

Nos disbautchî? C'èst nén lès pwènes
Après tout nos stons co dins l' bon.
On nos-aprind qu'i gn-a deus mwènes
Qu'ont trouvè mieûs qui du tchèrbon!
C'è-st-en s'chèrvant pou « combustîble »
Du gâz vudant dès ensègnî!
Quand on vout, rén n'è-st-impossîbe
Ey' i gn-a r'méde pou tout sognî!...
Lès deûs capuçins l'ont prouvè
Itèm èst-i, nos v'là sauvès.

III

Si nos admètons leû sistème
Pour nous nos tchaufér i faura
Cachî à fé du gâz nous minmes
Pou çoula, i nos sufira
D'alvér didins-n-in cwin d' no r'mîje,
Rén qui pou l' feumî qu'is nos f'ront,
In tch'fau, in pourcha, ou 'ne vatche grîje
Et c'è-st-ainsi qui nos pourons...
Avou saquants tuyaus montès
Awè du gâz à volontè!

IV

Vo-n-invençion èst bén pratique
Mèrci, mèssieus lès capuçins.
Seul'mint gn-a pon d' vous deûs qu'èsplique
Vo fameûs gâz, l'odeûr qu'i sint!
Car mi dj'ètind dédia Gèrtrûde
In djoû qu'èle mi f'ra du ragoût
Dijant : « C'èst nén à l'abitûde
On dîreut qu' ça sint in mwés goût! »...
Çoulà s' poura bén, qwè voulèz
Si télcôp l' rèchaud a r'foulè!

V

Si vos n' savèz pon tènu d' bièsse
Djins lodjis en apartèmint
Ni vos tracasèz nén trop l' tièsse
On fét bén du gâz autrumint!
Cafè au bouchon, soupe à féves,
Sont dès bons trucs qui d'è fèy'nût
Après vos d'awè rimpli l' djéve
Racôrdèz-vous au continu...
Et vos vîrèz ç' qui va s' passér
Dji garanti qu' ça va gâzér.

N. LEMAITRE.

Ene fiye paujère...

APURDISSE.

I gna pon d' sot mèstî... Dji n' sé nén quî-ce-qu'a dit ça; çu qu'i gn-a d' seûr, c'èst qui c' n'èst nén mi; a mi avis, di mèsti, gn-a pont d' malin : dins tèrtous, i faut travâyî! Alôrs... Maugré ça, tote èfant, dji « cherchais ma voie » come on dit, èt dji n'avais nén trop d' rûches. Come mi manman èstait costri; c'èstait tot naturèl qui dji m' saye dissus ç' couche-la po comincî.

Po mès dèbuts, dj'avais stî bén sièrveuwe, nosse vijène Mèlanîye avait apwârté ène fwârt bèle coupe di swè.

Qwè frîz a l' place d'ène pitite fèye a quî-ce qu'on n' donait jamés qui dès ptitès-rtâyes qu'on n' sét rén fé avou, èt qui s' ritrouve divant in bia grand bokè d' swè, à fleûrs au dzeû do mârtchi?

Ardîymint, dj'apice li pîce èt dji comince a cârculér : ène robe po Adèle, c'èst m' poupène, in costume po Milou, li tchêt, èt in pârdèssus po l' tchén. Dji comince a côpér, en m' brouyant naturèlemint; dji r'comince èt èvôye sins s' tére dins lès trwès quates mètes di swè. A! Dji vos ètind di-d-ci : quén djon-ne! Mins non! Dji vlais aprinte a yèsse costri, la tout. Malureûsemint, lès museures di mès clients n'alinent nén avou lès cènes da Mèlanîye...

Dji n' causerais nén dèl dispousléye qui dj'a atrapé ç' djoû-la, su m' capotine.

C'èst minme a cause di ça qui dj'a candjî d' mèstî; mins c' côp-la dj'avais èn-aidant, in bon ptit camarâde qui, come mi, inmait bén d'aprinde. In djoû qui m' manman n'èstait nén-la, nos avans décidé di nos lancî dins l' cwèfure. Armés di tos lès ostis : cizètes, pingne èt fièr a croles, nos vla instalés : li, su l' tâpe èt mi, astampéye su l' tchèyère. Dji comince l'opêrâcion : in côp drî st-ouye, ène chwârchûre dins sès chiènes, in ptit toû pat-tavau tot, èt dji m'aprèstéye a fé lès croles... Dji n'a nén yeû l' timps, mi manman a rivnu trop râte; èt minme qui ça n' li a nén plét d' vôye nosse Georges avou s' tièsse a buzias. Dj'avais baû wéti d' lî fé comprinte : « on a zouwé au cafeur! » rén a fé!

Mins, mi non plus, ça n' mi pléjait nén d'alér dins l' cwin, minme a deûs, èt di dîre « pârdon man, dji nèl fré pus »... pus tant...

Dominique FRANCE.

Taverne Suisse

Propriétaire : **H. MARTHALER**

17, Place Charles II

CHARLEROI

Cadre magnifique.
Consommations de choix.

SEREUT-CE POSSIBE?

L'euwe en s' cheuyant l' chîchlèye
Au gazon qu'èle choûrchîye,

Li djurau s'èfoufîye
A l' tchèssî aux nûléyes

Qui l' vint, mwais diâle, lonchîye
A plin-nès-atèléyes.

Minme mi tchén l' somadjîye
En rèvant, à l' vièspréye.

Mi bèle feume aloûrdîye
Tricote sès lin-nes, odéye,

Et sorit, su s' tchèyère.
Mins, djè n'èl vous co cwère...

Willy FELIX.

Chîchlér : chuchoter.
Lonchî : dévider.

COME...

Come dès éles di djonzrènes
Tressinant à l' montin-ne, (1)
Come dès éles di djonzrènes,

Lès mwins di m' bininméye.

Come li sclat d'oûr dès roûses
Au paradis dès rin-nes,
Come li sclat d'oûr dès roûses,

Lès lèpes di m' bininméye.

Come dès bambyantes sitwales
Aluméyes au blanc-bwès,
Come dès bambyantes sitwales,

Lès îs di m' bininméye.

Et come mi cœur li-minme
E l'aireû do murwè,
Et come mi cœûr li-minme,

Li cœûr di m' bininméye.

Willy FELIX.

(1) Vent du Nord.

A L' VIESPREYE...

Li rossignol catchî dins les clôs d'oûr
D'ène bèle niût qui s'alume,

Li vî pont d' bwès tot triyanant d'amoûr
Auzès sclats d'euwe di lune,

Lès grands poplîs cheuyant à l'astchèyance
Leûs stos nwârs di priyères,

Et nosse maujone èsokîye dins l' silence;
Nos deus, su nos tchèyères,

Avou nos mwins au lôdge èt nos îs d' rêfe...
On muze l'air d'èl Noyé à l' T.S.F.

Willy FELIX.

Au ciné, cinéma !

Tchansonète comique

Paroles d'a Henri PETREZ
Musique d'a Camille DALLONS

I

Estant l'aute djou à l' vile
Ni seuchant nén qwè fé,
Dji m' pourmwin-néve tranquile
Afèn di m' restchaufér
Mins v'là qui dj' passe divant in cinéma
Qu'avéve in négue qui criéve dissus l'uche :
« Entrez tous voir la reine des Bamboulas! »
Dji m' dis : i djale èt ossi léd qu' ça fuche
I fét toudis branmint mèyeûs la-d'dins
En ratindant qui dj' vaye riprinde li train.

Refrain

Au guichèt dji m' présinte,
L'ome mi dit : c'èst dîs francs.
Dji mouche ou ç' qu'on r'présinte
Lès films dissus l'écran
Mins tout d'in côp dj'aroke
Et dj' mi s'taure tout fén long.
Avou mès bèlés lokes
Au mitan du salon;
Adon dj' m'èrlève tout bièsse
In cénq dins m' pantalon,
Pupont d' tchapia su m' tièsse
In gros boûrsia su m' front,
Au ciné ciné ciné ciné cinéma. *(bis)*

II

Pitit a p'tit mès oûyes
S' fiéne a l'obscurité,
Dji m'achis et, sins coûye,
Dji nè l'ai nén r'greté :
On comincéve su l' twèle du cinéma
Ene saqwè d' trisse, d'èfrèyant, di tèribe,
Ene mèchante feume, li rin-ne dès Bamboulas,
Avou s' galant, vouléve qu'on faiye des tripes,
Mins li pére du djon-ne ome, in vî guèrier
Wéve du bouyon, pou l' cûre dins du lauriér.

Refrain

Mins v'là qui l' mèchante gale
Lès fét pinde tous lès deus
Pau bouria canibale
A cint mètes di woûteû
Et v'là qu' tous lès sauvadges
Dans'nut a tout squètér
Pa t't avau tout l' viladge
Twès djoûs sins s'arètér.
Is rindéne si bén pwin-ne
Dansant, sautlant, tournant,
Qui a l' fin, ôrs d'alin-ne
Is tcheynut l' tièsse pa d'vant.
Au ciné ciné ciné ciné cinéma. *(bis)*

III

V'là qu'en wèyant l'afaire
L' gârçon dit a s' papa;
Du timps qu'is sont-st-a tère
Nos alons l' côper là...
Adon, dj'ai vu ç' qu'on n' wèt qu'au cinéma,
Avou leûs dints, is ont soyî leû cwade
Et au mitan di tous lès Bamboulas
Is ont sautlé sins qu'èn-ôrtè ni s' twade
Mins après l' rin-ne is èstène si bén mwés,
Qu'avant d' parti, is ont voulu l' tuwér.

Refrain

Ele estéve èdwarmeuwe
Is ont lôyî sès tch'vias,
Avou les pwèls dè l' queuwe
D'in mèchant tch'vau roussia.
Dins s' nez, dins sès orâyes,
Dzous s' queuwe, is ont s'titchî,
Du pwéve, adon à r'lâye,
Su s' dos, is ont bouchî,
Après ça, li pauve bièsse
Est partie come in vint
Etrin-nant pau z-è trèsses
Li rin-ne dins les ravins,
Au ciné ciné ciné ciné cinéma. *(bis)*

IV

Mins a l' fén d' yèsse sikeûje,
Li rin-ne s'a rèvèyî,
Ei si d'jant : faut qui dj' seûche
Ou ç' qu'on m'a la lodgî.
Wéyant s' posture, les djins, dins l' cinéma,
L' pinséne pierdeuwe, mins chose presqu'in-
On a vèyu li rin-ne des Bamboulas, (cwèyâbe
D'in bon côp d' rins, arêtér nèt' li tch'vau
D'in côp d' tièsse, rôyî l' queuwe a rass' du (trau.

Refrain

Adon, èstant contène
Ele s'a mis a tchantér
Mins ène tribu vijène,
Estéve en trin d' choûtér.
Come is esténe en guère,
Su s' dos, is ont saut'lé,
Is l'ont clapé a l' tère
Djusqu'au pids, l'ont fiç'lé.
Li rin-ne si pinsant mwate
Criéve come in catchot,
Is ont drouvu n' grande pwate,
L'ont foutu dins l' cachot,
Au ciné ciné ciné ciné cinéma. *(bis)*

V

V'là qu'en pétant èvôye
Li papa et l' gârçon,
Vont s' foute djusse didins l' vôye
Dè l' tribu : « Noirs Mouzons ».
Les v'là keûdus, on brét dins l' cinéma,
Dès pîds a l' tièsse, come l'aute, on lès ficèle
Et dins l' prijon dè l' rin-ne dès Bamboulas,
On vos les tape, su l' dos dè l' nwâr donzèle
Li lèd'mwin, quand ç'a s'ti l'eûre du din-ner
Là l' cuisiniér qu'èva pou les son-nér.

Refrain

I n'a trouvé a l' tère
Qui dès oussias s'pèpyîs,
Lès twès djins, sins mistère,
Inte zels, s'avéne mindgî...
Come c'èstait l' fén d' l'istwère,
Ç'a s'ti d's-aplaudich'mints
Come des vrés côps d' tonwère,
Tout l' monde estéve contint.
Mins v'lè qui pa d'zous m' place,
Come djè bouchève dès pîds,
Dji sins 'n' saqwè d' molasse.
C'èstait m' tchapia s'potchî!
Au ciné ciné ciné ciné cinéma. *(bis)*

C'e-st-ène...

Tchanson d'asteûr

... au calendrier : 14 février — St-Valentin — Fête des amoureux.

Musique de Geo Benjamin
(« Pour qui parlent les fleurs »)

I

Nos-astons d'dja deus viyès djins
Mins no cœûr a wardé s' djonnèsse
Et tous les-ans l' St-Valentin
Est yeune dè nos pus doucès fièsses
Ç' djou-la quand vos m' parlèz d' bouneûr
Djè n' sais nèn a mitant rèsponde
Vos bètchs, vos carèsses et les fleurs
Val'nut co pus qu' tout l'ôr du monde...

Refrain :

Nom d'in cint d' saints, djè sus contint
Ç' sra co bèn râde St-Valentin!

II

Chèriye, djè vos rèpète souvint
C'èst-st-ègoyisse ou bén baroque
Çu qui m' plait dè l' St-Valentin
C'èst qu'i gn'a qu' mi qui vos bistoque
Et quand vos m' dèmandéz n' tchanson
Dj' vos-in fait yeune sèyance tènante
Mins djè n' sais catchî m'n' èmôtion
Et faut qu' djè brèye quand djè vos l' [tchante...

Refrain :

Ah come c'est guéye dè ièsse contint
L' vèye ou bén l' djoû d' St-Valentin!

III

Quand nos fèyons l' St-Valentin
Dins l' culot d' no feu bén trankiyes
S'i manque dè l' musique dè Chopin
I manque ètou « La p'tite folie »
El dérin caup, dj' m'in souvèns co,
Vos-avèz tricotè n' brasière
Et si dj'ai distindu l' radio...
Ç'asteut pou lîre « L'art d'êtr' grand père ».

Refrain :

Nos n' ravèyons nén les vijins
Quand nos fèyons l' St-Valentin!

IV

Grand Saint patron des-amoureus
Des amoureus dè tous les-âdjes
Rindèz tous les amours eureus
Pou qu'i gn'euche pus qu' des bias [mwinnadjes
Si vos voulîz St-Valentin
En' nén trop roubliyî m' priyère
On-intindreut pus qu'in refrain
Dins toutes les langues su toute la terre :
Refrain :
Nom d'in cint d' saints djè sus contint
C'est tous les djoûs St-Valentin!

Frèddy NEUFORT.

TOUT POUR LA CHASSE !

AU PERRON LIEGEOIS

E. LERUITTE

Rue de Dampremy, 22
CHARLEROI
Tél. 31.37.56

Pronostics PRIOR

Confiance - Sécurité
Fortes recettes : GROS PRIX
AGENT GÉNÉRAL :
A. VANDERVELDEN
45, rue du Basson, Marcinelle
Téléphone 32.81.81

DE PASSAGE A CHARLEROI,
ALLEZ VOUS RESTAURER AU

Palais du Peuple

Café Caveau Restaurant

PATISSERIE DE L'ELDO

Ses menus à 25 et 40 fr.
CHOIX BAS PRIX

Au Palais : Tout est de qualité...

HOTEL-RESTAURANT
AUX CAVES
D'ARTOIS
13, Place E. Buisset
CHARLEROI

Direction : Ray. Cornil

Local de la Fédération Wallonne des Cercles Dramatiques du Hainaut.

Salle pour réunions et banquets.

Cuisine soignée.

Tél.: 32.66.65 - 32.51.92

PROPAGEZ « EL BOURDON »

LIEGE.

A la Société de Langue et de Littérature Wallonnes.

La « Société de Langue et de Littérature Wallonnes » a tenu, le lundi 11 janvier, sa séance mensuelle. Elle a rendu hommage à la mémoire de Jean WISIMUS, membre titulaire depuis juin 1930, auteur verviétois apprécié d'œuvres littéraires et philologiques, grand patriote, mort à Bouliac (Gironde), le 17 décembre 1953, à l'âge de 86 ans.

La Société a ensuite procédé à l'élection de son bureau pour 1954 : Président, M. Olympe Gilbart; Vice-Présidents, MM. Maurice Delbouille, Joseph Warland, Michel Duchatic; Secrétaire, M. Nicolas Hohlvein; Trésorier, M. Jean Dessard; Directeur des publications, M. Joseph Warland ; Bibliothécaire, M. François Roland; Archiviste, M. Louis Lagauche.

Elle a encore entendu une communication de M. Roger Pinon sur la « Valona » (la « Wallonne »), danse et chant du folklore hispano-américain.

COUILLET.

Le Cercle Théâtral St-Basile a donné le dimanche 17 janvier au **Salon Flamant**, sa deuxième soirée de la saison 1953-1954.

Les organisateurs avaient fait chambrée complète. Le programme comportait : « **Le Pédicure du Régiment** », comédie militaire en 1 acte d'H. Farémont et « **Les Berluron ont une auto** », comédie en 3 actes d'E. Ritier.

Bien que consacrées à la gaieté, ces deux pièces dégagent un enseignement moral indiscutable car les auteurs se sont attachés, après des péripéties et des réparties désopilantes à montrer que la vantardise et l'orgueil, sources de la folie des grandeurs, tournent souvent à la confusion de ceux qui s'y laissent prendre.

Tous les interprètes sont à féliciter, tant pour la connaissance parfaite de leur rôle que pour leur application à bien le jouer.

Félicitons-les de tout cœur sans oublier leur dévoué régisseur M. Colle et tous ses collaborateurs qui en « héros obscurs » concourent au grand succès de ce jeune cercle à qui un bel avenir est promis sous la direction de son sympathique président M. Simon.

La prochaine soirée du Cercle Théâtral St-Basile est fixée au dimanche 28 mars. La pièce «**Année Sanglante 1576**», reconstitution historique de Maurice Moreau, de Jumet, y sera interprétée avec mise en scène soignée dans de nouveaux décors.

Ainsi, cette jeune phalange qui débuta la saison avec « **Tu reviendras pour la Moisson** » d'Alphonse Helstraete, de Gosselies, la terminera avec une œuvre d'un autre auteur de chez nous.

Bravo, bravissimo.

SOUVNIRS EN PATWES
D'YVES-GOMEZEE,

pa yun d' ses ancyins gamins, pièrdu dins l' payi flamint. (*)

Savéz bé què :...
Quand d' dèsquins l' tièn' del Bote
èt qu' d' arriv' al crwè Masson
Dè m' sins come en ribote
en viyant les premèr's maujons!

D'ai bau fé, d'ai bau dire
en rvêyant m' vî patlin
dè n' sé m'aspétchi d' rire
télmint què d' seu contint.

C'èsdt qu'on rveu ses camarâtes
on r'cause ès' vrai patwès
èt tout toune al rigolâte
sans qu'on seuch' pouqwè.

Dè r'pinse co si voltîe
à no tièn' du Moulin
aux djous qu' nos fié sôrtie
avou nos bias instrumints.

Come nos asté fièrs
en choutant l'écho
qui nos vneu d'èl carière
i m' chènn' què d'y seu co.

Dè rpins' à no tièn' dèl « Guewête »
dè rpins' à no tièn' dèl « Coulot' »
pou les monter avou n' berwête
I faleu souvint squèté s' culot'

D'aimeu tant l' tièn' du « Zin »
ayu nos alé zglider
èl « Zin »? c'ès-t-in vî bèzin
qu' nos dvé toudi rablader.

In djou qu' nos avé sti au « Foute »
èm' cousin aveu vlu sautler l'hâye
mais en rvènant ès' pagna passe woute.
èt qu'on nos a satchi nos orâyes ?

Et quand nos fié rdjigler
dès cayaux su l' teu dèl vijène
èyèt qu' nos fié drigler
dèl têre dins no bèle fontène

N'èst-ce nén tout çà l' vrai boneûr
sans awè cachi après ?
On fait des kilomêtes à l'eûre
on n' pass' né même tout près.

Pou-t'on jamais no fé rniyî
dès nos qu'on a tant rèpètès
après lès awè tant criyîs
après awè tant achpètè ?

Mi qu'a tant rou'è m' boss'
qu'a tant oyu dès langâtch'
èt bé I pu bia, nom dè d'joss',
c'èst co l' sé d'èm vilâtch.

(s) AEROS.

(*) L'ex-gamin auteur de ce poème est âgé de 74 ans et habite au pays flamand depuis plus de 40 ans. Ceci n'a pas fait oublier son cher Yves Gomezée, ce dont nous le félicitons.



7, Chaus. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SES PIECES UNIQUES.

Un peu d'histoire

Au bivouac de l'Empereur

J'ai décidé de dénicher, pour en faire cadeau à mon ami Norbert Brassine de Waterloo : une dalle de l'immeuble qui servit d'état-major à Jumet, au général Drouet d'Erlon, une brique de la maison Melchior-Dumont de Gosselies, qui vient d'être renversée par la pioche du démolisseur, et qui successivement hébergea Ney, Napoléon et Blücher, une pierre de la ferme des Balkans, à Frasnes, où Ney, face aux Quatre-Bras, prononça sa phrase historique : « Je voudrais que tous ces boulets anglais m'entrassent dans le ventre! ». De cette façon, je pourrais aller plus loin et amputer successivement le château Puissant de Charleroi, le moulin Naveau de Fleurus et la ferme de la Marette de Walhain; réalisation impossible, les trois immeubles n'étant pas, en ce moment du moins... amputables!

Cadeau de maniaque à un autre maniaque? Que nenni?

Et même si l'on qualifie de manie la propension chez Brassine à prélever un peu partout des souvenirs de demeures historiques pour en orner son « Bivouac », avouons que cette manie reçoit les suffrages de pas mal de gens de bon-sens!



7, Chaus. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SON CHOIX INCOMPARABLE.

Car il est bien fréquenté, le « Bivouac », cette auberge s'élevant le long du vieux chemin creux — il ne l'est plus! — d'Ohain, à l'endroit où résista la belle redoute anglaise de Wellington, quelques années avant qu'Edward Cotton, sergent-major anglais, y bâtit la première maison de l'endroit : un hôtel historique avec cuisines et dépendances, lieu de prédilection des touristes de toutes nationalités qui, au XIXe siècle, venaient rêver dans la plaine de Waterloo.

Norbert Brassine, qui offre au touriste son musée de cire, son cinéma et même son grognard vivant et vraiment d'époque, se devait de présenter une formidable reconstitution historique. Doué de beaucoup de bon-sens, de pas mal d'audace et d'une bonne dose d'imagination, il conçut et réalisa « soi-même » comme dirait Sacha un monument à la fois archaïque et confortable, à la fois pourvu d'un tas de vieilleries et de tout le confort moderne, à la fois romantique et utilitaire : l'endroit aimé du rêveur et du gastronome, du poète et du goinfre! Un tour de force, en somme...

Laissons-le parler :

« Le bivouac de l'empereur (note : plutôt celui de Wellington, en cet endroit même), fut bâti en souvenir de mon grand-père qui a travaillé à cet emplacement de l'auberge, au fourneau de l'historique hôtel du musée, durant quarante ans, ainsi qu'aux familles Hector Denis et Mathieu de la ferme de la Papelotte.

» Dédié à mon père, qui m'a inculqué l'amour de la France et de mes ancêtres, qui servirent sous l'Empire, ainsi qu'à mon instituteur Emile Mambour et à mes professeurs de l'école préparatoire de la rue Hôtel des Monnaies et de l'Athénée de Saint-Gilles, ainsi qu'à mes compagnons de classe, et tout particulièrement à la mémoire de mon ancien condisciple Jacques Delange mort dans des circonstances les plus douloureuses.

» Erigé en un fond de sable à l'endroit de la fameuse redoute du chemin creux d'Ohain.

» Construit presque en totalité avec des anciens matériaux provenant du champ de bataille de Waterloo, tels que la maison Gertrude et du Charron de Mont-Saint-Jean (note : on sait que c'est non pas au café « Cheval » mais à la maison du Charron que Victor Hugo rédigea une partie de ses « Misérables ») des restes des vestiges du château d'Hougoumont, ainsi que d'autres provenant de vieilles maisons du village de Plancenoit où eurent lieu de si terribles combats corps à corps et de maisons en maisons entre la Jeune Garde de Lobau et les Prussiens.

» Les briques espagnoles qui la composent sont du XIVe siècle. Tous les moëllons sont des vieilles fermes (note : ce que le vandalisme moderne a pu détruire de vieilles fermes en ce quartier historique et touristique de Wallonie!) Certains proviennent encore du mur qui abrita les soldats du 1er chasseur à cheval de Napoléon, lorsque ceux-ci montèrent la garde dans les vergers de la ferme du « Caillou », dernier quartier



7, Chaus. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SES EXCLUSIVITES.

impérial dans la nuit du 17 au 18 juin 1815.

» Les pavés rouges de l'entrée sont des pierres retirées et gardées précieusement : elles reliaient la route de Bruxelles à la porte principale de la ferme du « Caillou ». C'est donc sur ces pavés que passèrent l'Empereur et son état-major (Note : ce que cette affirmation a pu soulever comme controverses! A première vue, il apparaît cependant que Brassine ait raison.)

» Le sable qui servit pour la construction, provient uniquement des sablières de Catamoreau et des chemins du camp de bataille. »

Norbert Brassine, ensuite, s'étend sur la nomenclature des souvenirs authentiques recueillis et assemblés en son auberge musée.

Ils pullulent, ces souvenirs! Leur énumération serait trop fastidieuse. On les trouve partout, même dans cette pièce creusée d'un puits d'où émane... de la musique. Même en ces caves qui...

Ah! mais ces caves-là méritent qu'on leur fasse honneur. Il y en a trois dont l'une aux fenêtres grillées est dite de « Sainte-Hélène ».

Il y a même là-bas une reconstitution de l'endroit aux souterrains délices qui fut tellement fatal au pauvre maréchal Ney, en ces 15-16 juin 1815, désemparé et faisant fi de sa sobriété proverbiale.

Caves de conspirateurs? Oui. En cas d'alerte, on peut fuir vers la campagne par le truchement de soupiraux que n'eussent pas dédaigné les demi-solde à la veille du fameux 1er mars.

Seulement comme le 1er mars en question, est vieux de 139 ans et comme on ne conspire plus en Belgique — du moins, je le pense — je me demande qui pourrait faire fuir les occupants des fameuses caves... Des accisiens? Hum! Ça, Norbert ne me l'a pas confié...

Je m'excuse d'en écrire autant à propos d'une auberge. Il y a un mois, je reprochais au commentateur touristique de notre radio — pourquoi ne pas citer Walter Fostier après tout? — de s'étendre trop longuement sur les joies gastronomiques qu'offre notre pays. Walter Fostier, on me l'a affirmé en plusieurs endroits, est une bonne fourchette, et je suis sûr qu'il ne dédaignerait pas de faire autour du « Bivouac » toute la publicité souhaitable.

Aussi, ce que j'en dis, n'a-t-il pour but que de rehausser le prestige d'un endroit où, précieusement, sont recueillis avec soin, avec amour, c'est le mot, tant de vestiges de notre passé épique.

Le reste m'importe peu.

Tout au plus, conseillè-je à mon ami Brassine, s'il veut conserver et à soi et à notre patrimoine national, une chose réellement transcendante, d'éviter autant que possible la pratique du coup de fusil...

Il s'en est tiré assez, en l'endroit, tel 18 juin de telle année...

Maurice MOREAU.

(Rédigé à Jumet, le 10 janvier 1954, en ma maison maternelle, ancien état-major du général Drouet, comte d'Erlon, face à la lucarne où, le 15 juin 1815, un Prussien caché tira, sans l'atteindre, sur le maréchal Ney qu'il prenait pour Napoléon.)

Tout pour vos Garçons
"AU GARÇONNET,,
37, rue du Pont-Neuf, CHARLEROI
Pardessus - Lodens - Costumes - Chemises
Cravates - Bas - Soquettes - Pull-over - Robes
de Chambre - Pyjamas - Sous-vêtements,
etc., etc., de 2 à 15 ans. — Tél. 31.39.20

Buvez les Bières
GRENIER
CHARLEROI
Téléphones : 32.19.27 - 32.50.67

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur
Emile BAUWENS
Gravure artistique — Travail soigné
Rue Peine Perdue, 1, CHARLEROI
(à côté de Bruxelles deull) TÉLÉPH. 31.46.77

ÉTABLISSEMENTS
LÉON CARIAT
72, rue de la Villette, 72
MARCINELLE
Tél. 32.17.09 - 32.49 67
PAVEMENTS, ORNEMENTS, REVÊTEMENTS, ÉCLAIRAGE INDIRECT

VINS — LIQUEURS
d'importation directe
FRANZ ANDRÉ
113, Rue Coppée, JUMET
T. l phone 35.10.03 CHARLEROI

IMPER-SPORT
73, Rue de la Montagne, Charleroi
se rappelle au bon souvenir de son aimable clientèle et lui fait part du changement d'adresse de son magasin situé juste en face de l'escalier.

Grand assortiment de Musiques et Théâtres
Wallon et Français
Aux 100.000 Chansons
5, Passage de la Bourse, Charleroi

CORBEILLE WALLONNE.

Plafaud, nous l'avons dit, signifie rustre, grossier à l'ouest de Charleroi (le Centre, Mons, etc., c'est-à-dire la région picarde).

Ce sens se retrouve aussi à Leernes et Landelies.

Par contre, on donne au mot le sens de personne dont les propos ne sont pas dignes de foi et on ajoute que le **plafaud**, dès que vous avez le dos tourné, n'hésite pas à médire de vous. Donc, menteur, hypocrite et médisant (Charleroi, Roux, Jumet, Auvelais).

Plaflârd (Walcourt) : individu flatteur et servile.

Punézène, n.f., épidémie (Courcelles, Trazegnies).

Le mot n'est pas repris dans les glossaires de Mons, ni dans celui du Centre. On ne le trouve pas non plus dans Hécart (Valenciennes).

L'ancien français a **punais** = puant, d'où vient le f. punaise (insecte malodorant).

Froissart emploie plusieurs fois **punaisie** dans le sens de puanteur. Le glissement de sens (puanteur, infection, épidémie) est naturel.

Le mot que nous avons retrouvé est-il connu ailleurs?

Au pays de Charleroi, on emploie dans ce sens **mènéye** (à Auvelais, **minéye**) ou **plôke** (plaie).

A.C.

CHORITE !

El nîve a tcheû, tout èst blanki.
En-ére i fét co tout rimpli
D' gros tachas tout nwôrs èt tout gris
Qui stindnè d' l'ombe su l' blan tapis.
Dj'ai fwod djusdèqu'a dins m' culot
E sondjant a lès p'tits pièrots.

Su l' coulote gôrnîye dè tchandèles,
D'è vla lauvau yun qui s'èdjèle;
Il a l' vinte vude èy' i rnifèle,
Au mitant dè l' bije qui chufèle.
Rakinquyi come in p'tit boulot
O n' diroût pus qu' c'è-st-in pièrot.

Deûs-twos plumes, cè-s-n'èst nén assè,
I fauroût in casaque pus spès...
Vla sès deûs p'tits-îs qui s' clouwnè...
Dèdins l' fwode èskème, cavolè
Lès pates èn-ére, il èst su s' dos...
I va mori l' pètit pièrot...

I fauroût rapéjî leûs maus.
I faut lès fé awo pus tchaud!
Riches! a vos coussins fète in trau,
Ertirèz lès plumes qu'is-ont d' pau,
Et què, mafitche, vos avèz d' trop,
Pou donér a lès pouves pièrots!

Coûrcè Lângn.

Inte mouchonîs.

— Dji m' dimande si lès mouchons savenu bén come on lès apèle.

— Vos compurdoz bén qu' non, n' don, autrubén li cârdinal ni drouvréve pus s' bètch qui pou prètchî ou bén tchontér dès orémus.

— T'auréve co bén rézon!

ON NOUS DEMANDE...
VOICI LA REPONSE !

LES BRIBEUS

(Parodie de *Les Mendigots*)

I

Nos autes, l'èstè, nos fions dès briques
Et l'ivièr, on tchante dès tchansons;
Si nos n' conichons nén l' muzique,
Tous lès dimègnes, c'èst no passion.
Si nos n'avons nén l' rèpèrtwère
Di tous lès morceaus d'opèras,
Nos avons, c'èst seûr, vos ploz l' cwère,
Dès vwès come dès armonikas.

REFRAIN

Tapèz vos gros sous pa l' fègnèsse,
Tapèz vos biyèts, vos accions,
Mins n' tapèz nén par maladrèsse
Vo pot d' tchambe dissus no grognon.
Avou deûs, twès cints francs di rmonte,
Nos souladjrons lès maleûreûs,
Tapèz, vos autes, les béneûreûs,
C'èst pou l' pauve monde.

II

Qu'i plouve, qu'i vinte, qu'i nîve, qu'i grèle,
Qu'i rligne ou qu'i féye du wargla,
Qu'i tone, qu'i tempète ou qu'i djèle,
Nos tchantons come en plein solia.
Su lès boulvârds, su lès avenûwes,
A l'uche di toutes lès bèlès maizons,
Dins lès coûs, au mitant dès rûwes,
Nos tchantréne minme dins lès prîjons.

III

Dins l' timps, on-n'avait co dè l' chance,
On ramassait tèl côp in franc,
Mais asteûre avou l' concurence,
On-n' ramasse pus pont di ptits blancs.
Et si vos tchantèz après l'eûre,
Sins dmandér l'autorizâcion,
Pinsant qu'on va fé si ptit beûre,
On-atrape ène contravencion.

Ferdinand DAVAUX.

Toutes les nouveautés que vous entendez à la RADIO ou au CINEMA sont en vente
MAISON DU DISQUE
11, rue du Dauphin - CHARLEROI
près du Beffroi. Tél. 32.26.17
Radio pick-up. - Tourne-disques
3 vitesses. - Phono-valises. - Choix de disques de longue durée.
Tous nos disques sont de 1er choix.

A M' FEUME.

Gn'a in p'tit rén di m' vîye è vos
Qui bat doûcemint sès preumères-eûres
A chaque côp d'éle di nosse bouneûr.
Gn'a in p'tit rén di m' vîye è vos...
Et mi, qu'a m' tièsse dissus vos dj'nos,
Dji spauds l' soûrdant d' mès lârmes è fleûr
Pasqu'in p'tit rén di m' vîye è vos
Bat tot doucemint sès preumères-eûres.

Willy FELIX.

NO PACHI.

Mais comme les champs, les bois, les vallées,
Il m'ignore, moi qui le garde au cœur
Et le vois toujours, malgré les années,
Si beau quand neigeaient ses pommiers en fleurs.

N'a bin des ans què d' seû lon d'li,
No pachî du viquant vilâdge;
Djè vins d' lè r'vir, il èst toudi
Dzou les rayiyes ossi djoli
Què dè m' djonne âdge.

L'utique èrpète co ses twrès notes;
El masindge fé s' nid dins s' chabote.
El couvresse qui vwèt l' tchat, glousse co à tout momint
Après ses pouyons pièrdus dins l' wayin (1).

In' candge nin l' pachî; aus premîs soyas,
Il a l' minme frècheû, les minmès fouyas.
Mé come les coutoûs, les tchamps, les pavéyes,
I nè r'coneut nin l' ceû qui l' pôte dins s' cœûr,
Et lè r'wè toudi, maugré les anéyes,
Si bia quand nivin' ses fleûrs.

In djoû, on s'èva, l' timps passe, on d'vint vî,
Il èst toudi l' minme, èl pachî!

(1) wayin : regain.

S'ELE ERVENEUT, COME DJEL GATREU !

Pètits-îs, p'tit néz, pètit cœûr
Qu'ène atatche èrtint al coupète;
Rosès léves qui r'chèn'neut à 'ne fleûr;
Anche al fachète!

Vos stèz sogni, wastè (1); vos stèz
Bèrci pa des mwains d' Notèr-Dame;
Ç' n'èst qu' pu târd què vos compèrdrèz
El cœûr dè vo mame.

Pu târd, quand l' mwé vint aura skeû
Vos rèf's come des fouyes racankyiyes (2),
Vos vos direz, l'âme disbôtchiye :
S'èle èrvèneut, come dèl gâtreû!

J. SOTTIAUX.

(1) waster : gâter, excès d'indulgence.
(2) racankyiyes : ratatinées.

★★

POUR VOS ! POUR MI !

Qu'in brave ome dije : Mèrci,
Ene chinâye è frè : ...-ti

A yèsse laudje di sès glètes
On-a nén n' sètche nanète.

L' cén qui n'î cwè nén,
Ni sauréve fé l' bén.

Quand pou nwari n' saquî on lache dès invanîyes
C'èst qu' lès bounès rézons ni sont qui dès mintrîyes.

In cofe-fôrt ni fét nén l' brèyau
En chuvant l' cén qu'èst su l' bayau.

Timps qui l' mwârt ni vos a nén rascoudu
A l'âbe di l'èspwèr' gn'a n' saqwè d' pindu !

CHANSON TRISTE

Œuvre primée à Paris au concours de poésies 1952.

Pourquoi pleurer?
Je veux chanter!
Hélas dans le ciel gris d'une fin de novembre,
J'entends le vent gémir dans ma petite chambre
Et, à travers la vitre, parfois de temps en temps,
Je vois les feuilles des arbres tomber en zigzagant.
Pourquoi pleurer?
Je veux chanter!

Je veux chanter
Et non pleurer!
Dans la nuit, tout à coup, mes pensées vagabondes
Ont croisé une fille à la chevelure blonde.
Que ses yeux étaient bleus! J'en suis devenu fou!
Je vous ai reconnu, ô ma Mie, c'était vous!
Je veux chanter
Et non pleurer!

Je veux rêver
Et non pleurer!
Vous aviez le teint clair, vous étiez comme la rose;
Pour vous, je fis des vers en dédaignant la prose.
Hélas, en me fuyant, de moi, vous avez ri!
Depuis ce jour, de larmes, mon cœur en est rempli!
Je n'ai chanté
Que pour pleurer!

Maurice CHALTIN.

★★

SU L' CWIN DU COMTWÊR

Musique d'Octove GRILLAERT.

I

Dj'aleu quitér l'èscole gardiène
Quand dj'ai tchantè tout seu d'èfant
Dins l' cabarèt dè m' vîye marène
Qu'on bustoqueut come tous lès-ans
Em' grand-mére binauje vouleut qu' tout l' monde soupe
Et ç' t'in ratindant qu'in djouweu d' boulwèr
M'a prîs dins sès mwains pus lâdjes què dès scoupes
Et m'a plantè drwèt sul cwin du comptwèr...

REFRAIN.

Su l' cwin du comptwèr
Pou tchantér n' ranguène
Djè m' fèyeu valwèr...
Diabe... qwè ç' qu'i vos chène!

II

Dj'ai stî lontimps galant a l' tone
Pac' qu'a seize ans dj'ai vu voltî
N' cousine dè m' n'âdje, ène bèle lurone
Qui v'neut chèrvu sins s'fé priyî
Rén qu' pou sès bias ouys clérs come l'euw du puss'
Choutant bate èm' cœûr, sins dire blanc ni nwèr
Erfusant d' djouwér minme trwès lignes tout djusse
Djè d'meureu dès-eûres su l' cwin du comptèr...

REFRAIN.

Su l' cwin du comptwèr
Dj'ai yeu n' masse dè pwène
En pièrdant l'èspwèr
Diabe... qwè c' qu'i vos chène!

III

El djoû qu' dj'ai r'vu m' cousine mariéye
Dj'aveus pris m' voye dins lès pléjis
Toudis onète, jamés souléye
Dj'è fiyeu l' djonne-ome, c'èst l' môde ainsi
Intrè lès r'pasâdjes, après lès ribotes
En contant fleurète au long du trotwèr
Dj'ai trouvè moyén d' brûlér mès culotes
Et djè l' z'ai brulè su l' cwin du comptwèr...

REFRAIN.

Su l' cwin du comptwè
Pou n' seûle feume, èl mène
Dj'ai comprîs m' dèvwèr
La... dj'ai bû l' dérène!

Freddy NEUFORT.

ANNEE SANGLANTE 1576

Pièce en 3 actes de Maurice MOREAU.

DEUXIEME ACTE.

La salle délabrée d'un manoir en ruines. Murs de pierre ou de briques. Porte au fond, à l'extrême droite. Porte à gauche légèrement surélevée, reliée au sol par un escalier de deux ou trois marches.

Au fond et au mur de droite, fenêtres étroites pareilles à des meurtrières. A gauche, non loin de la porte, haute cheminée où brûle un bon feu de bois.

Fixée au mur de droite, une torche de résine éclaire faiblement la scène. Une table et quelques escabeaux meublent la pièce.

Enfin, pour compléter la mise en scène, deux blasons faisant corps avec le mur du fond, et dont les armoiries ont été brisées.

Au dehors, c'est la nuit; le vent souffle et hurle; la pluie tombant en rafales crépite contre les murs extérieurs.

Lorsque le rideau se lève, la Noiraude attise, à l'aide d'un soufflet, la flamme du feu de bois.

On heurte à la porte.

SCENE I.

LA NOIRAUDE, voix d'ALCIDIO.

NOIRAUDE. — Qui va là?

ALCIDIO *(de l'extérieur)*. — Des voyageurs égarés.

NOIRAUDE. — Passez votre chemin, pour l'amour du Ciel! Je n'ai pas le droit d'ouvrir à quiconque.

ALCIDIO. — Au nom du Roi, ouvrez!

NOIRAUDE. — Du Roi! *(Elle fronce les sourcils, se relève en grognant, va ouvrir.)* Je vous aussure, Messeigneurs, que vous ne trouverez pas céans, l'hospitalité que... *(don Alcidio la repousse, entre suivi de Carmen, vêtue d'un costume masculin, et de Lalaing habillé en moine capucin, le chef dissimulé sous un capuchon.)*

SCENE II.

LA NOIRAUDE, CARMEN, de LALAING, ALCIDIO.

ALCIDIO. — Par la Santa Madre di Dios, veux-tu, manante, que l'on t'étrille? N'as-tu pas honte de se laisser morfondre sous la pluie diluvienne, sous le vent à décorner le diable, trois gentilshommes de notre qualité?

NOIRAUDE. — Messire, cette demeure est inhabitée et...

ALCIDIO. — Inhabitée, Caramba!... Et ce feu, et ta présence?

NOIRAUDE *(achevant)*. — ... indigne, en tous les cas, de recevoir vos Excellences.

ALCIDIO. — La peste et la teigne soient de la bavarde! Voici du feu... et d'un! Du pain...

NOIRAUDE. — Je n'en ai pas.

ALCIDIO. — Que manges-tu donc?

NOIRAUDE. — Vos Excellences devront se contenter de galettes de maïs.

ALCIDIO. — A défaut de brioche. Du vin?

NOIRAUDE. — Du mauvais vin de Meuse.

ALCIDIO. — A défaut de Tarragone... Et ces escabeaux à défaut de lit, sans doute?

NOIRAUDE. — Vos seigneureries trouveront à l'étage de la tour trois lits inconfortables...

ALCIDIO. — Mais trois lits quand même. Hosanna! Remercions la Providence qui nous a guidés vers ton antre. *(A de Lalaing.)* Que vous en semble, padre?

de LALAING *(à la Noiraude)*. — A qui appartient ce château?

NOIRAUDE. — A personne, mon père.

de LALAING. — Et tu l'occupes!

NOIRAUDE *(laconique)*. — Oui.

CARMEN. — Où donc sommes-nous?

NOIRAUDE. — A Géronsart.

de LALAING. — Quoi!

NOIRAUDE. — Dans une demeure maudite que nul seigneur, oncques, n'a voulu habiter depuis plus de vingt ans. *(Craintive.)* Sans doute, connaissez-vous la triste histoire qui s'y rattache?

de LALAING. — Je la connais. *(Un temps.)* Ce domaine est donc, de plein droit, propriété du comte Eric de Saint-Aubin?

NOIRAUDE. — Si l'on veut. Mais le comte, pourvu des biens du baron de Géronsart disparu, condamné par contumace, abandonna ce manoir aux rongeurs et aux oiseaux de proie. Il se fit construire dans la vallée une gentilhommière coquette...

de LALAING. — Ainsi nous ne trouvons pas bien éloignés de la demeure du comte Eric!

NOIRAUDE. — Une demi-heure de marche vous en sépare.

de LALAING. — Qui donc es-tu?

NOIRAUDE. — Vous le voyez, mon père : une pauvre vieille qui a trouvé, en ce que dédaignait le riche, sûre retraite contre le vent et la pluie... *(Elle sort précipitamment.)*

ALCIDIO. — Le diable soit du mauvais temps qui me contraint à passer la nuit en un antre bon tout au plus à servir de repaire aux sorciers ou aux conspirateurs!

de LALAING. — Aux deux, peut-être.

ALCIDIO. — Vous n'êtes guère encourageant, padre!

de LALAING. — Bah!

ALCIDIO. — Tant pis : j'en prends mon parti! Votre présence conjurera le mauvais sort.

CARMEN. — Et votre épée, senor, vous protègera contre les fâcheux!

ALCIDIO. — Ah! manger, boire, dormir, après ces longues heures de marche, sans souci...

de LALAING. — Du temps, des événements, des sorciers et des conspirateurs! Vous êtes un homme charmant, senor. Votre humeur joviale et, j'ose le dire, si peu espagnole, suffirait à désarmer vos ennemis.

ALCIDIO. — Dieu me garde que vous soyez le mien! J'en serais fâché.

(La Noiraude rentre porteuse d'un panier chargé de galettes, de brocs, d'une bouteille.)

NOIRAUDE. — J'ai trouvé ces trois galettes, messeigneurs. Elles sont un peu dures, mais pour peu que le bon cœur y soit...

CARMEN. — Il est juste que nous nous déclarions satisfaits.

ALCIDIO. — Quel est ton nom?

NOIRAUDE. — Les gens du pays me nomment la Noiraude. *(Comme si elle voulait éluder d'autres questions.)* Je m'en vais préparer vos paillasses.

ALCIDIO. — Va donc. *(Il imite le comte et Carmen récitant le Benedicite.)*

SCENE III.

de LALAING, ALCIDIO, CARMEN.

ALCIDIO *(qui vient de verser le vin dans les trois brocs)*. — A notre hôtosse, mes compagnons!

de LALAING. — Vous avez telle confiance en elle, senor?

ALCIDIO. — Dame! oui... Et vous?

de LALAING. — Peuh! *(Il hausse les épaules.)* Et vous, Charles?

CARMEN. — Une personne qui nous lance « je n'ai pas le droit d'ouvrir » avant l'injonction faite au nom du Roi et qui affirme que ce château en ruines n'appartient à personne...

de LALAING. — Bien déduit, Charles!

ALCIDIO *(la bouche pleine)*. — Carajo! Si elle nous trahit, que mon épée la désentripaille, que mon stylet lui coupe la tête d'une oreille à l'autre, que mes pistolets lui fracassent...

de LALAING. — Calmez-vous, senor... et veillez, cette nuit.

ALCIDIO. — Veiller! Ah! padre, vous parlez de veiller à un homme recru de fatigue après une longue marche; je me laisserais plutôt occire, cette nuit, que de renoncer à dormir à l'issue du repas.

de LALAING. — Soyez donc sans crainte : nous veillerons.

pour vous. Mais, au fait, nous nous connaissons à peine, depuis notre rencontre fortuite, voilà une heure, sur le grand chemin fangeux. Quel personnage distingué nous fait l'honneur de sa compagnie?

ALCIDIO *(superbe)*. — Don Alcidio de Casagranda y Castelmajor, chevalier de Malte, représentant du gouverneur des Pays-Bas, gentilhomme castillan...

CARMEN. — Nous nous en doutions...

ALCIDIO. — Caballero noble comme le Roi, fier comme Artaban et, hélas, en ce moment, pauvre comme Job.

de LALAING. — Pauvreté n'est pas vice.

ALCIDIO. — Parlons de vices, padre! Ah! combien vous avez la chance d'être un saint homme, combien il m'est nécessaire que vous me fassiez un bout de sermon dans la détresse affreuse où m'ont plongé mes passions!... La bonne chère, padre, le vin... *(pudiquement)* les belles, *(avec un soupir)* les cartes! J'ai tout perdu, cet après-midi, en un affreux tripot de Namur : ma bourse, mon cheval, *(montrant ses chausses maculées de boue)* mes bottes! Jamais, je n'oserais rentrer auprès du prince qui me commissionne... J'ai tout perdu, fors l'honneur comme disait certain roi de France; l'honneur qui me commande de porter coûte que coûte un pli rédigé par le senor Gouverneur des Pays-Bas au senor Gouverneur d'Alost.

CARMEN. — Don Jérôme de Roda!

ALCIDIO. — Vous le connaissez?

CARMEN *(se mordant les lèvres)*. — De nom, comme tout Wallon.

de LALAING. — Mais vous tournez le dos à Alost.

ALCIDIO. — Quoi!

de LALAING. — Mauvais tour de l'obscurité...

ALCIDIO. — Tant pis! Demain, il fera clair... Et vous, caballeros, qui êtes-vous?

CARMEN. — Nous ne sommes pas caballeros.

de LALAING. — Un pauvre moine sans couvent ni confrérie five... Mon neveu, jeune bachelier éduqué, d'ailleurs, en Espagne.

ALCIDIO. — Université de Madrid?

CAMEN. — De Madrid... oui.

ALCIDIO. — Tout comme moi. Voilà bien honorable société!

de LALAING. — Ainsi Sa Majesté nous envoie un nouveau gouverneur.

ALCIDIO. — Oui, padre : Messire don Juan d'Autriche, demi-frère du Roi, gloire et lumière de notre temps, vainqueur des Musulmans à Lépante.

de LALAING. — Et qui réside en ce moment?

ALCIDIO. — A Luxembourg.

de LALAING. — Si près de nous! Pouvons-nous savoir quelle sera sa politique en ce pays?

ALCIDIO. — Une politique de conciliation; je ne puis vous en dire plus.

CARMEN. — De conciliation! Il en est grand temps après le sac d'Alost!

ALCIDIO. — Ah! senor, ne me parlez pas de ce crime, cause des insomnies de don Juan d'Autriche... Dans quelle situation, diavolo! ce galant homme trouve les provinces qu'il a mission de gouverner.

de LALAING. — La noblesse ruinée et hostile à la Cour; catholiques comme calvinistes persécutés parce qu'ils se sont élevés contre des institutions odieuses, les soldats espagnols mis hors la loi et rivalisant de cruauté au détriment du peuple, le Conseil d'Etat arrêté en sa majorité, les Etats Généraux donnant l'exemple de l'anarchie, les campagnes en friches, les villes dépeuplées, le brigandage mieux organisé que l'ordre!

ALCIDIO. — Je ne puis, hélas! que vous donner raison, padre : ce Roda et ses compagnons exécrables ont commis plus de mal, pendant quelques mois, que le tristement célèbre duc d'Albe pendant la durée entière de son gouvernement.

de LALAING. — Vous parlez d'or, senor Alcidio de Casagranda.

ALCIDIO. — Je parle comme doit le faire tout honnête homme.

CARMEN. — Vous n'aimez donc pas don Jérôme de Roda.

ALCIDIO. — Mais nul ne l'aime; mais le Roi lui-même se voit contraint de relever don Jérôme de ses fonctions, s'il ne veut perdre votre pays, beau fleuron de sa couronne! *(Confidentiel.)* Si vous saviez... *(Se reprenant.)* Non, je ne puis vous dire cela...

de LALAING. — Vous en avez dit trop et pas assez, don Alcidio.

ALCIDIO *(que le vin échauffe)*. — Après tout!... Ecoutez, mes compagnons... Entre nous, don Juan d'Autriche déplore que ce Jérôme de Roda n'ait été occis au cours d'un duel qui le mit aux prises avec un inconnu, lors du sac d'Alost.

de LALAING *(amusé)*. — Un duel?

ALCIDIO. — A ce qu'il paraît... Don Jérôme fut trouvé, vers la minuit, dans son cabinet de travail, sans connaissance, la poitrine traversée de part en part... Beau coup d'épée qui n'atteignit aucun organe vital *(soupirant)* ... malheureusement!

CARMEN. — Chut!

(Entrée de la Noiraude munie d'une chandelle.)

SCENE IV.

LES MEMES, LA NOIRAUDE.

NOIRAUDE. — Les lits de ces gentilhommes sont prêts.

ALCIDIO. — Tant mieux!... *(Baillant.)* Conversez encore si bon vous semble, amigos. Je me permets de prendre congé de vous... Ah! mes jambes... *(Se levant.)* Ouye... ouve... *(A la Noiraude.)* Je te suis, ma mie... *(Ils se dirigent vers la chambre.)* Je vous souhaite la bonne nuit à tous deux... A bientôt!

CARMEN. — Dieu vous garde, senor!

de LALAING. — Dieu vous garde!

NOIRAUDE. — Prenez garde, messire. Il manque des marches à l'escalier de la tour.

ALCIDIO. — L'hospitalière demeure que voici! *(Chantonnant.)*

« Vous autres qui n'avez pas,
» Au menton barbe assez forte... »

A propos, ne nous disais-tu pas que ce château est hanté, maudit, que sais-je? Il faut que je m'endorme en t'entendant me conter cette histoire, il faut... *(Sa voix se perd en coulisse.)*

SCENE V.

de LALAING, CARMEN.

CARMEN *(désignant la chambre de don Alcidio)*. — Qu'allez-vous faire de lui?

de LALAING. — De ce bavard? Il ne paraît guère méchant, tout Espagnol soit-il. Il n'aime pas de Roda, c'est une qualité... Au fond, il fait bien de ne pas veiller, cette nuit : je me contenterai de lire le contenu de la missive qu'il porte à l'usurpateur... Carmen?

CARMEN. — Messire.

de LALAING. — Etes-vous femme à me seconder dans ma tâche?

CARMEN. — Vous avez perdu un temps précieux à me conduire en des lieux sûrs, à panser ma blessure, à me rendre la santé...

de LALAING. — Ne parlons plus de cela, voulez-vous?

CARMEN. — Que dois-je faire pour vous seconder?

de LALAING. — Ecoutez! Un castel s'élève dans la plaine, le nouveau domaine de Géronsart, propriété du comte de Saint-Aubin.

CARMEN. — Ce gentilhomme que don Jérôme m'avait chargée d'assassiner?

de LALAING. — Lui-même. Vous vous rendrez, dans l'ombre, jusqu'à ce castel, ferez remettre au comte ce sachet *(il lui tend un sachet de soie)* contenant le signe de rassemblement des Malcontents wallons.

CARMEN. — Ensuite?

de LALAING. — Le comte vous réservera bon accueil : c'est un gentilhomme très courtois. Vous lui ferez connaître ma retraite, lui annoncerez la nomination d'un nouveau gouverneur des Pays-Bas, ce don Juan d'Autriche. Vous manderez à mon ami d'envoyer une estafette à francs étriers, à Bruxelles, afin que, demain à l'aube, les Etats-Généraux connaissent la disgrâce de don Jérôme, l'arrivée de don Juan, et se préparent à agir comme il se doit. Il faut que nous, Wallons, tirions tout le parti possible de la nomination de don Juan d'Autriche, demi-frère de Philippe II, et que ce dernier déteste. Il faut

que nous, Wallons, aidions le prince à mettre un terme à la révolution, à rétablir l'ordre et la paix céans. Ceci, en attendant mieux...

CARMEN. — Je comprends.

de LALAING. — Ou plutôt, vous vous étonnez que je vous envoie, dans l'obscurité, en pays inconnu. Croyez-moi, Carmen, plus qu'en ce manoir délabré, vous serez en sûreté au castel où vous passerez la nuit sous la garde d'hommes du comte de Saint-Aubin.

CARMEN. — Ah!

de LALAING. — Car cette demeure est la pire de celles que notre mauvaise étoile pût placer sur notre chemin...

CARMEN. — Vous la connaissez donc!

de LALAING. — J'y suis venu, il y a bien longtemps... Sans la nuit, je l'eusse reconnue, m'en fusse éloigné... *(Brusquement.)* Ecoutez, Carmen, des gens dévoués à don Jérôme de Roda ont retrouvé nos traces; c'est pourquoi, hier, je me suis débarrassé de nos chevaux, vous ai incité à prendre comme moi un déguisement. Malgré ces précautions, on doit nous savoir ici. En vérité, Carmen, il se passera des choses graves cette nuit.

CARMEN. — Qu'allez-vous faire?

de LALAING. — Rester ici. A l'aube, vous me rejoindrez accompagnée d'une forte escouade d'hommes d'armes, prête à faire face à un ennemi en force.

CARMEN. — Pourquoi ne m'accompagnez-vous pas? Il en est temps encore.

de LALAING *(avec force)*. — Il faut que je reste! Il faut que je sache!... Quoi? Vous l'apprendrez plus tard. Pour l'instant, faites-moi confiance.

CARMEN. — Que n'avez-vous occis don Jérôme à Alost?

de LALAING. — Un homme loyal a-t-il le droit d'achever un adversaire blessé en combat? Don Jérôme doit être rétabli puisque de nouveaux édits de mort ont frappé toute la région d'Alost.

CARMEN. — La vengeance du tyran serait cruelle s'il pouvait nous atteindre avant d'apprendre la mesure de disgrâce qui le frappe.

de LALAING. — Disgrâcié ou bien en cour, il tentera de nous faire expier son premier échec. Je crains, d'ailleurs, que le roi le protège secrètement tout en le rappelant par simple mesure politique. Allons, Carmen, soyez courageuse! Dans une demi-heure, vous aurez atteint le castel par le chemin que je vais vous indiquer... *(Le glas funèbre tinte.)* Qu'est-ce encore?

CARMEN. — Le glas! Nous l'avons entendu voilà une heure à peine...

(Entrée de la Noiraude).

SCENE VI.

LES MEMES, LA NOIRAUDE.

NOIRAUDE. — Il sonnera ainsi, d'heure en heure, cette nuit.

CARMEN. — Cela vient de la plaine.

de LALAING. — Du castel occupé par le comte de Saint-Aubin.

NOIRAUDE. — Feu le comte de Saint-Aubin.

de LALAING *(ému)*. — Que veux-tu dire?

NOIRAUDE. — Le comte Eric de Saint-Aubin a été poignardé, cet après-midi, par... un fanatique espagnol, dit-on.

CARMEN *(sombre)*. — Don Jérôme de Roda!... le cagot!

de LALAING. — Tu plaisantes, drôlesse! Qu'y a-t-il de vrai dans ton verbiage?

NOIRAUDE *(ironique)*. — Voilà, « mon père », une attitude bien peu sacerdotale!

de LALAING *(abattu)*. — Excuse-moi... je m'énerve... je déraisonne... Le comte fut un des bienfaiteurs de mon couvent... Ce que tu me dis là m'accable à tel point!

NOIRAUDE. — J'entends!... Au crépuscule, le comte rentrait de la chasse. La pluie s'était mise à tomber en rafales. Soudain, s'approcha de lui une sorte de mendiant, lui demandant l'aumône. Le gentilhomme s'apprêtait à lui donner quelques piécettes, lorsque le misérable le frappa de trois coups de poignard en pleine poitrine.

de LALAING. — Tu nous a parlé tout-à-l'heure d'un fanatique espagnol.

NOIRAUDE. — On suppose que l'assassin du comte soit Espagnol.

de LALAING. — Comment!

NOIRAUDE. — Dame! Seul un fanatique peut avoir commis tel forfait. Le bruit a couru qu'il y a deux mois, le comte apparemment favorable aux gens du roi Philippe, fut démasqué par le gouverneur d'Alost, convaincu d'assassinat de soldats occupants et qu'il dut quitter sa résidence ordinaire de Saint-Aubin, au nord de Bruxelles. On prétend aussi...

de LALAING *(énervé)*. — Or donc! On n'a pas arrêté le misérable qui l'a frappé.

NOIRAUDE. — C'est là chose surprenante, mon père, aucun des gens d'armes accompagnant le comte n'ayant vu tuer celui-ci. Lorsque s'affaissa la victime, le prétendu mendiant prenait la fuite à travers les fourrés; la pluie, évidemment, rendit impossible l'usage des arquebuses et l'obscurité favorisa l'impunité du crime.

CARMEN. — L'impunité? Voire! Où donc t'es-tu si bien informée?

NOIRAUDE. — Au village, messire.

CARMEN *(soupçonneuse)*. — Des recherches n'ont-elles pas été opérées dans les parages de ta demeure?

NOIRAUDE. — Hors des étrangers comme vous, qui oserait s'aventurer dans les parages de ce château maudit, et que l'on croit inhabité?

de LALAING *(se levant)*. — Tu l'as dit : maudit, maudit cent fois! *A Carmen.)* Il est temps que nous gagnions nos chambres, Charles! *(A la Noiraude.)* Nous te suivons... *(La Noiraude sort.)*

CARMEN. — Qu'allons-nous faire?

de LALAING. — Attendre... Pour l'amour de Dieu, faites comme moi : veillez, armez vos pistolets... *(Ils sortent.) La scène, un moment reste vide, tandis que continue de sonner le glas. Puis la porte d'entrée s'ouvre, livrant passage à Norgat tout ruisselant, les cheveux collés au visage.*

SCENE VII.

NORGAT (seul).

Il jette un coup d'œil sur les trois brocs, s'approche de la table.

NORGAT. — Trois! Trois êtres endormis!... Forte partie! *(Il approche un escabeau de la cheminée, s'y assied, présente à la flamme ses mains, ses jambes. Entrée de La Noiraude qui, à sa vue, réprime un rapide haut-le-corps.)*

SCENE VIII.

NORGAT, LA NOIRAUDE.

NOIRAUDE. — Je ne vous attendais guère, cette nuit.

NORGAT *(sans même lever la tête)*. — Bah! Un hôte de plus, un de moins... Jamais deux sans trois, jamais trois sans quatre.

NOIRAUDE. — Qui vous laisse supposer que trois hommes m'aient demandé l'hospitalité pour cette nuit? *(Du geste de la tête, Norgat désigne les trois brocs.)* Je suis assez perplexe à leur sujet.

NORGAT *(inquiet)*. — Bertrande, ils ont mangé, ils ont bu... Vous ne leur avez pas administré...

NOIRAUDE. — De mes poisons?... Pas encore. *(Le glas cesse.)*

NORGAT. — Ces hommes, m'entendez-vous, ne sont pas destinés à servir de sujets à vos expériences.

NOIRAUDE. — J'entends... Les connaissez-vous?

NORGAT. — Je connais l'un d'eux : le plus jeune, qui est d'ailleurs une femme. L'homme vêtu d'un habit de capucin...

NOIRAUDE. — Vous les avez donc rencontrés?

NORGAT. — Je les suis ou les fais suivre depuis trois jours. L'homme vêtu d'un habit de capucin, dis-je, est un être terrible à redouter comme peste; je donnerais gros pour voir ce visage qu'il s'obstine tant à cacher. Quant au troisième de vos hôtes imprévus, je n'ai nulle idée de son identité.

NOIRAUDE. — Quel sort leur réservez-vous? *(Geste vague de Norgat.)* Quelle attitude dois-je prendre à leur égard?

NORGAT. — Votre rôle de vilaine finira avant l'aube. D'ici là, veillez sur ces hommes, prenez garde qu'ils quittent le manoir.

NOIRAUDE. — Ce sera chose aisée, leur sommeil aidant.
NORGAT. — Pas d'autres nouvelles?
NOIRAUDE. — J'ai déterré deux cadavres sains, un homme et une femme, sur lesquels nous pourrons tout à loisir poursuivre nos expériences et études. Ces cadavres se trouvent à l'étage de la tour.
NORGAT. — J'aurai malheureusement peu de temps à consacrer à l'étude.
NOIRAUDE. — Dommage! *(Avec une négligence affectée.)* Savez-vous pour qui sonnait le glas, tout-à-l'heure?
NORGAT. — Dites.
NOIRAUDE. — Pour le noble comte Eric de Saint-Aubin, poignardé au crépuscule dans la campagne.
NORGAT. — Quoi?
NOIRAUDE *(impassible)*. — Saint-Aubin, je dis : Eric de Saint-Aubin.
NORGAT. — Ainsi, l'homme que vos poisons, oncques, ne purent atteindre...
NOIRAUDE. — A péri par le fer... un fer empoisonné, d'ailleurs.
NORGAT. — Comment!... Dois-je comprendre?
NOIRAUDE. — Croyez-vous que, moi aussi, je n'aie pas attendu patiemment l'heure de me venger de celui qui me fit fouetter, marquer au fer, condamner à la prison perpétuelle?
NORGAT. — Et vous l'avez...
NOIRAUDE. — Tout simplement occis au nez et à la barbe de ses gens, sous la pluie, parmi les ténèbres envahissantes. Je l'observais depuis plusieurs semaines déjà... Vous connaissez mon habileté en la matière.
NORGAT. — Je ne puis encore y croire.
NOIRAUDE *(jetant un poignard sur la table)*. — Ne m'aviez-vous pas dit que les puissants qui vous protègent avaient tout intérêt de le faire passer de vie à trépas?... Vous-même devez vous réjouir de sa mort!
NORGAT. — Ainsi tout est consommé... Que n'ai-je pensé à vous plus tôt?
NOIRAUDE. — A l'époque où je croupissais dans les geôles du roi!
NORGAT. — On doit vous chercher partout, à cette heure. Etes-vous certaine d'être en sûreté ici, avant l'aube?
NOIRAUDE. — Avant l'aube! Certains de vos amis doivent-ils vous rejoindre ici?
NORGAT. — Oui, dès que le ciel pâlira à l'Occident.
NOIRAUDE. — Tant mieux! Nul, avant le lever du jour, n'osera s'aventurer en ces parages. J'espère que vous m'aiderez à quitter le pays.
NORGAT. — Demain, nous chevaucherons vers le château que possédait le comte, entre Alost et Bruxelles, et qui est maintenant ma propriété.
NOIRAUDE. — Un cadeau de vos puissants protecteurs?
NORGAT. — Exactement.
NOIRAUDE. — Belle revanche!
NORGAT. — Bah! le bonheur n'est pas de ce monde. Voyez-vous, dame Bertrande, pour que cette revanche fut complète, il eut fallu qu'une autre que vous assassinât notre ennemi.
NORGAT. — Vous la trouverez à un jet de pierre d'ici. *(Un temps.)* Je veillerai céans, attendant nos gens. Mille regrets de ne pouvoir procéder, cette nuit avec vous, à d'intéressantes expériences sur vos cadavres... Passez-moi donc un grimoire. *(La Noiraude sort, revient aussitôt munie d'un volume à couverture noire.)*
NOIRAUDE. — Un manuscrit relatif à Nicolas Flamel.
NORGAT. — Je vous remercie... Quelle pièce occuperez-vous,
NOIRAUDE *(ironique)*. — La chambre aux cadavres... celle contiguë au « dortoir » de mes hôtes vivants... encore vivants! Bonsoir, messire.
NORGAT. — Bonsoir *(La Noiraude sort.)*

SCENE IX.

NORGAT (seul)

Il a ouvert le grimoire, lit. Soudain, il se lève.

NORGAT. — Oh! ce temps... Ainsi, il est mort, lui, ma raison de souffrir, d'espérer, de vivre!... Cette haute plainte du vent, comme c'est triste à entendre, la nuit!... On dirait que les mânes des trépassés se plaignent, réclament vengeance... Au diable ces pensées, je suis stupide, ce soir! *(Il revient à la table, se verse un gobelet de vin.)* Demain seulement, je constaterai que je suis heureux... *(Il tourne quelques feuillets du grimoire, le repousse.)* Et cette autre! Combien ses yeux, ses traits me troublent encore!... Mais qu'ai-je donc, à la fin?... Pourquoi, à cette heure d'allégresse tout le souvenir du passé m'obsède-t-il tant? *(La main droite sur le front.)* Plus de vingt ans... Déjà!

(En coulisse, un chœur (disque) entonne le « Kyrie Eléison » de l'Office des Morts, qui sera le « décor sonore » de toute la scène suivante. Progressivement, la lumière diminue jusqu'à n'être plus. Puis un projecteur rouge éclaire toute la partie de la scène opposée à l'angle où se trouve Norgat et où se tiendra le groupe d'acteurs. Un psaume monotone s'élève entonné par trois ou quatre moines envahissant la scène par des issues diverses. Les accompagnent Tricard et de Lalaing, vêtu de noir et masqué.

SCENE X.

NORGAT, de LALAING, TRICARD, moines.

MOINES *(psalmodiant)*. — Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.
NORGAT *(d'une voix sourde)*. — Les Vigiles des Morts!
MOINES. — Gloria Patri... Sicut erat... *(Ils se placent derrière de Lalaing et Tricard.)*
TRICARD *(voix lente et grave)*. — Nous, Etats du Comté de Namur, assemblés à Géronsart le quatorzième jour de mai de l'an de grâce 1555, accusons de trahison, lâcheté, foi mentie, le baron Claude, Ludovic, Thibault de Géronsart, actuellement fugitif, reconnu coupable des crimes capitaux et atroces de meurtre, incendie et sorcellerie commis au préjudice de notre compagnon féal Eric, comte de Saint-Aubin. Et jugement ayant d'ores et déjà été rendu à Namur, sous la date du dixième jour de mai de cet an du Seigneur 1555, dégradons préalablement Claude, Ludovic, Thibault de Géronsart, de l'honneur de chevalerie et de noblesse.
MOINES. — Miserere mei Deus, secondum magnam misericordiam tuam.
de LALAING *(d'une voix vibrante)*. — Maudit soit le bassinet du traître et déloyal baron de Géronsart!
MOINES. — Et secundum multitudinem miseration tuarum, dele iniquitatem meam.
de LALAING *(id.)*. — Maudit soit le collier du traître et déloyal baron de Géronsart!
MOINES. — Amplius lava me ab iniquitate mea : et a pectato meo munda me.
de LALAING *(id.)*. — Maudite soit la cotte d'armes du traître et déloyal baron de Géronsart!
MOINES. — Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me et semper.
de LALAING *(id.)*. — Maudits soient les gantelets du traître et déloyal baron de Géronsart!
MOINES. — Tibi soli peccavi et malum coram te fecit : ut justificerit in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.
de LALAING *(id.)*. — Maudits soient le baudrier et la ceinture du traître et déloyal baron de Géronsart!
NORGAT. — Assez! Assez!
MOINES. — Ecce enim inquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.
de LALAING. — Maudite soit l'épée du traître et déloyal baron de Géronsart!
NORGAT. — Par pitié!
MOINES. — Ecce enim veritatem dilexisti : incerta, et occulta sapientiæ tuæ manifestati mihi.
de LALAING. — Maudits soient les éperons du traître et déloyal baron de Géronsart!
MOINES. — Asperges me hysopo, et mundabor : lavabis me et super nivem dealbabor.
de LALAING. — Maudites soient les armoiries du traître et déloyal baron de Géronsart! *(Il dégaine, désigne, de la pointe de son épée, les armoiries brisées faisant corps avec le mur de fond.)*
NORGAT. — C'est atroce! Vont-ils me torturer ainsi longtemps encore?
de LALAING *(revenant au milieu du groupe)*. — Que ses

jours soient en petit nombre que son nom périsse en une seule génération; que l'usurier dévore son bien et que les étrangers enlèvent le fruit de son travail, qu'il n'y ait pour lui ni aide ni pitié. Qu'il soit contraint de mendier et qu'il soit chassé de sa demeure. Qu'il ne se trouve personne pour l'assister et que nul n'ait compassion de lui. Que sa mémoire soit exterminée de dessus la terre! Qu'il soit condamné et que sa prière même lui soit imputée à péché. Car il ne s'est point souvenu de faire miséricorde, mais il a poursuivi le faible devant lui afin de le faire mourir.

(Psaume CVIII contenant les malédictions adressées au traître Judas, et récitées au cours de la dégradation d'un noble réputé infâme.)

MOINES. — Auditui meo dabis gaudium et lætitam : et exultabunt ossa humiliata.

de LALAING *(appelant)*. — Claude, Ludovic. Thibault de Géronsart?... Claude Ludovic, Thibault de Géronsart?... Claude, Ludovic, Thibault de Géronsart?

TRICARD *(d'une voix lente et grave)*. — Le ci-avant Claude, Ludovic, Thibault de Géronsart n'ayant pas répondu à l'appel de notre roi d'armes, confirmons ce jourd'hui le jugement du dixième de mai de l'an du Seigneur 1555, à savoir : le condamné, dégradé de noblesse, déclaré passible de la peine de mort par décollation, mandons à nos féaux sujets des Etats de s'emparer de sa personne par tous moyens qu'ils jugeront utiles et de nous l'amener mort ou vif.

Et, afin que nul n'en ignore, ordonnons à nos baillis de faire proclamer le présent jugement.

Mandons que les biens du condamné seront dévolus à sa victime, à savoir le noble et loyal Eric, comte de Saint-Aubin.

Déclarons les descendants éventuels du condamné ignobles et roturiers, indignes de porter les armes, de se trouver et paraître en joutes, tournois, armées, cours et assemblées royales, sous peine d'être dépouillés nus et d'être battus de verges comme vilains et nés d'un père infâme.

MOINES *(quittant la salle, suivis de Tricard)*. — De profundis, clamavi ad te, Domine. Domine exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.., *(Leur voix se perd en coulisses. Le « Kyrie Eleison » cesse.)*

NORGAT. — Grâce! Grâce! *(La scène retrouve son éclairage naturel. de Lalaing est resté immobile, les bras croisés.)*

SCENE XI.

de LALAING, NORGAT.

de LALAING *(d'une voix forte)*. — Claude, Ludovic, Thibault de Géronsart!

NORGAT. — Qui m'appelle?... Oh! j'ai rêvé... Pourquoi ai-je vécu précisément cette scène?... Je suis ridicule, ridicule!... Le héraut avait pris les traits connus du secrétaire de don Jérôme de Roda... et le roi d'armes...

de LALAING. — Claude, Ludovic, Thibault de Géronsart!

NORGAT. — Quoi *(Apercevant l'homme masqué.)* Que faites-vous là?... Qui êtes-vous?... Homme ou spectre, qui êtes-vous?

de LALAING. — Spectre!

NORGAT. — C'est vous, il y a près de vingt-deux ans, qui m'avez...

de LALAING. — Jugé, dégradé, maudit. C'est moi!

NORGAT. — Je n'ai pas dit cela! Personne ne m'a jugé, dégradé... Je ne sais ce que vous voulez insinuer... Je suis un pauvre vieillard sans défense... Oh! excusez-moi, messire, je déraisonne... Je viens de faire un rêve affreux.

de LALAING. — Les mânes de vos victimes vous poursuivent-elles donc en rêve? Etes-vous devenu soudain accessible à la pitié, aux remords, Claude de Géronsart?

NORGAT *(hurlant)*. — Vous mentez! Je ne suis pas Claude de Géronsart! Je suis Norgat, le guérisseur, le cagot...

de LALAING. — Il y aura bientôt vingt-deux ans, j'ai, en cette salle, jugé, dégradé, maudit le baron Claude de Géronsart.

NORGAT. — Le comte Emmanuel de Lalaing, seigneur de Montigny!

de LALAING *(enlevant le masque)*. — Avec vous, point d'incognito... Ainsi, après tant d'années, je vous retrouve, valet de l'ennemi espagnol, après vous avoir connu valet de l'ennemi Henry II. Faudra-t-il que, toujours, Géronsart, même avili, soit le bourreau de ses frères!

NORGAT. — Que m'importent mes frères! Que m'importent les Espagnols! Que m'importait Henry II!... Vous le savez : j'ai aimé, autant qu'il est possible d'aimer, une femme...

de LALAING. — Celle que vous fîtes mourir folle de douleur.

NORGAT *(poursuivant)*. — J'ai haï autant qu'il est possible de haïr...

de LALAING. — Un gentilhomme loyal, victime de votre complice l'ex-dame Bertrande.

NORGAT. — Vous écoutiez donc notre dialogue, tout-à-l'heure?

de LALAING. — Dieu! combien les ans et la prison ont vieilli, cassé l'occupante sinistre de votre manoir.

NORGAT. — Que me voulez-vous, à la fin?

de LALAING. — Claude de Géronsart, l'heure est venue enfin d'expier vos crimes. *(Norgat a saisi le poignard que la Noiraude a laissé sur la table, et en porte un coup violent à de Lalaing, le poignard se brise.)*

de LALAING *(qui n'a pas bronché)*. — Imbécile!

NORGAT. — Malédiction! Etes-vous donc le diable?

de LALAING. — Non, mais je garde l'excellente habitude de porter, sous mes vêtements, une cotte de fines mailles. *(Il repousse du pied les tronçons du poignard.)* Il est curieux que votre dame Bertrande n'ait pas jeté, après votre entretien, un coup d'œil sur notre « dortoir ». Mauvaise gardienne! Je vous garde, moi! Tout-à-l'heure, les gens de Saint-Aubin, avertis par ma jeune compagne, s'empareront de votre personne, vous conduiront sous bonne escorte, là-même où s'exécutera, pour le plus grand bien de tous, le jugement du 10 mai 1555...

NORGAT. — Dame Bertrande?

de LALAING. — Ligotée, baillonnée, à l'étage de la tour, entre ses deux... sujets d'étude.

(Entre la Noiraude, armée d'un pistolet.)

SCENE XII.

de LALAING, NORGAT, la NOIRAUDE.

NOIRAUDE. — Non! *(Elle place le canon du pistolet contre le dos de Lalaing.)* Votre compagne est bien trop jeune encore, beau comte, pour réduire à l'impuissance renard si fine que moi!

NORGAT. — Bravo, dame Bertrande! Tel est pris qui croyait prendre! *(S'élèvent, dans le lointain, un son de trompe, le bruit d'un galop de chevaux. La pluie a cessé de crépiter.)* Entendez-vous ce bruit, messire? Mes amis d'Alost auront atteint cette tour bien avant les gens de Saint-Aubin. Surprise sera dona Carmen, à son retour, de trouver le nid vide! A ce moment, vous chevaucherez ligoté, baillonné à votre tour, une ample couverture vous enveloppant le corps, jusqu'à la ville d'Alost où s'exerce la seule justice de don Jérôme de Roda... Le comte de Lalaing, seigneur de Montigny, chef des Malcontents Wallons, convaincu du crime de lèse-majesté. Belle prise, morbleu! Que d'imprudents fera trembler la chute de votre tête! Vous n'avez vraiment pas belle posture, doux seigneur! Allons, parlez, soyez beau joueur! Quel système de défense comptez-vous employer?

de LALAING. — Celui-ci. *(Et d'un coup de pied, il envoie rouler la Noiraude, se retourne, se rue sur l'adversaire qui l'a assailli à son tour. Le pistolet de la dame se trouve entre les mains du comte qui saisit une seconde arme fixée à sa ceinture.)* Drôles! J'aurais le droit de vous abattre comme des chiens que vous êtes! Il me répugne de vous tuer désarmés, et peut-être ai-je tort... Nous nous retrouverons, traîtres! C'est au grand jour et sur place publique que, bientôt, vous expierez vos forfaits! *(Il sort rapidement, fait reculer de deux coups de feu les deux complices qui se sont rués sur la porte. La Noiraude tombe à l'une des meurtrières.*

NORGAT. — A moi, capitaine de Romero! A moi! *(Paraissent Roda, Juan, deux spadassins espagnols.)*

SCENE XIII.

RODA, NOGAT, LA NOIRAUDE, JUAN, SPADASSINS.

RODA. — Allons vite! Carmen, son complice?

NORGAT. — Enfuis...

RODA. — Qu'est-ce que cette plaisanterie?

NOIRAUDE. — L'un d'eux va traverser la rivière, sur le ponceau. Ordonnez à vos gens de faire feu, il a cessé de pleuvoir, on peut utiliser les arquebuses.

RODA. — Qui es-tu?

NOIRAUDE. — Une alliée, messire.

RODA *(fataliste)*. — Obéissez! *(Juan sort.)* Tu m'avais mandé à cet homme *(il désigne un spadassin)* de gagner Alost, de nous assurer que nous pourrions nous emparer de nos ennemis à l'aube.

NORGAT. — J'ai échoué.

RODA. — Où se trouve Carmen?

NORGAT. — A Saint-Aubin.

RODA. — Dans la plaine! *(Arquebusade.)* Mort et furie! As-tu voulu nous attirer dans un guet-apens? *(Juan rentre.)* Eh bien?

JUAN. — L'homme a traversé la rivière.

NORGAT. — Messire, il est temps de fuir. Avant une demi-heure, les gens d'armes de nos ennemis nous cerneront de toutes parts. Nous sommes faibles en ce pays en révolte.

RODA *(désignant Norgat)*. — Capitaine, emparez-vous de cet homme!

NOIRAUDE. — Sans doute, messire, serait-il mieux disposé à nous entendre, si nous lui annoncions la mort du comte de Saint-Aubin.

RODA. — Quoi! *(A Norgat.)* Ton œuvre?

NORGAT *(désignant la Noiraude)*. — La sienne!

RODA. — Caramba! Tu es une précieuse alliée, manante! *(Soupçonneux.)* La preuve de l'acte que tu avoues? *(Le glas recommence de sonner.)*

NOIRAUDE. — Vous l'entendez, messire.

RODA. — Le glas! Douce musique... *(A Juan.)* Laissez cet homme! *(A Norgat.)* On peut dire, compère cagot, que ton alliée te sauve la tête!

NORGAT. — Je vous remercie, senor, mais cessez, je vous prie, de m'appeler compère cagot. Dès aujourd'hui, devant vous, devant tous, je relève la tête, avec la protection du roi, notre maître. Norgat meurt en même temps qu'Eric de Saint-Aubin. Le baron de Géronsart, proscrit depuis vingt-eux ans, traqué à mort par vos ennemis, vous salue et vous apporte son aide.

RODA. — Ainsi, le baron de Géronsart, c'est toi! Demonio! Que ne m'en suis-je douté? Soit! au nom du Roi, je te rends tes titres, je te ferai riche. Mais je prends tes paroles à la lettre : aide-moi à châtier Carmen, aide-moi à anéantir son complice.

NORGAT. — Et quel complice! J'eusse souhaité, ce soir, vous livrer le comte Emmanuel de Lalaing, seigneur de Montigny.

RODA. — de Lalaing!

NORGAT. — Votre agresseur masqué d'Alost, le roi d'armes qui, voilà vingt-deux ans, me dégrada, me maudit, le chef des Malcontents Wallons, l'homme le plus influent de la révolution après et même avant le prince d'Orange.

RODA. — Le comte de Lalaing! Et c'est à ce démon qu'a vendu son âme cette créature odieuse de Carmen!

VOIX D'ALCIDIO. — Au secours! Au secours!

JUAN. — Qu'est-ce encore?

SCENE XIV.

LES MEMES, ALCIDIO.

Entrée piteuse du Chevalier de Malte, défait, la figure horrifiée, les chausses tombantes, les cheveux en broussaille.

ALCIDIO. — Que de monde! Et en quelle fâcheuse posture je parais devant vous, senores... Ah! quelle aventure, Madre di Dios!

JUAN *(l'attirant avec rudesse)*. — Qui es-tu? Approche!

ALCIDIO. — Ah! des Espagnols... Sur mon cœur, capitaine! *(Juan le repousse.)*

RODA. — Après la tragédie, la comédie! Qui êtes-vous, senor?

ALCIDIO. — Qui je suis? Le gentilhomme le plus infortuné de Castille, égaré en ce château maudit, antre de cette sorcière que le Ciel...

RODA. — Cette femme est mon amie.

ALCIDIO. — Ah! figurez-vous, senor, que j'ai fait route avec deux hommes dont l'un fut moine. Je dis « fut » car il s'est défroqué cette nuit. *(Il tend la robe que portait de Lalaing.)* En voici la preuve matérielle. Je m'endors en ce château hanté et je trouve, en lieu et place de mes compagnons... Devinez quoi! Deux cadavres, celui d'un homme et celui d'une femme. Je suis ensorcelé! Qu'on m'exorcise, senores, qu'on m'exorcise!

JUAN. — Ma parole! Cet homme est fou.

ALCIDIO. — Je le crois aussi... heu! c'est-à-dire...

RODA. — Je ne comprends rien à votre verbiage. Etes-vous ivre?

ALCIDIO. — Je pourrais le supposer si je ne tenais ce froc en main.

JUAN. — Sachez qu'on ne se moque pas ainsi de don Jérôme de Roda, senor.

ALCIDIO. — Don... Don quoi? *(A Juan.)* Vous êtes bien don Jérôme de Roda?

RODA. — Je suis don Jérôme de Roda, gouverneur d'Alost.

ALCIDIO. — Ah! senor, vous marquez la fin de mon calvaire.

RODA. — Quel est votre nom, quelles sont vos qualités?

ALCIDIO. — Don Alcidio de Casagranda y Castelmajor, chevalier de Malte, messager du Gouverneur des Pays-Bas auprès de Votre Excellence.

RODA. — Messager de qui?

ALCIDIO. — Du Gouverneur des Pays-Bas, messire don Juan d'Autriche.

RODA. — Ah! *(Soucieux.)* Et que me veut ce prince?

ALCIDIO. — Vous prier de lire ceci... *(Il ouvre son escarcelle, en sort un pli décacheté.)* Carajo! Qui s'est permis d'ouvrir cette missive?

RODA *(lui arrachant le pli)*. — Allons!

ALCIDIO. — Croyez, senor...

RODA. — Je crois, don Alcidio, à votre complète incapacité... *(Il lit.)* Demonio! *(Un temps.)* Senores, la Cour nous envoie effectivement un gouverneur aux Pays-Bas et me relève de mes fonctions en ces provinces. *(Furieux, à Alcidio.)* Et vous avez permis qu'un Wallon, qu'un ennemi, lût cette missive avant moi!... Vous êtes un âne!

ALCIDIO *(désemparé)*. — Un âne!... Il a dit « un âne ».

RODA *(déchirant le pli)*. — Voilà le cas que je fais des plis décachetés rédigés par don Juan d'Autriche! Je n'accepterai de démission qu'émanant de Sa Majesté elle-même. Pour l'instant, je reste le seul maître là où je suis le plus fort. Capitaine Juan de Romero, vous prendrez les devants, atteindrez Alost. A la tête des trois quarts de la garnison, vous marcherez sur Anvers, y organiserez le massacre général de la population. Telle est ma réponse à don Juan d'Autriche. Il faut que, dans les siècles à venir, les Belges frémissent à la seule évocation de la Furie Espagnole de 1576. Allez!

JUAN. — Comme il vous plaira, senor.

ALCIDIO. — Mais vous n'en avez pas le droit! C'est une iniquité! Le senor don Juan ne vous pardonnera pas...

RODA. — Je me moque de votre manant, senor, comme je me moque de vous! Je sais que Sa Majesté approuvera cette mesure de représailles. Vous resterez mon prisonnier, don Alcidio de Casagranda, jusqu'à ce que don Juan d'Autriche m'assure de ses meilleures intentions à mon égard.

ALCIDIO *(anéanti)*. — Cette fois, j'ai tout perdu, tout, tout, tout... même l'honneur!

Rideau.

FIN DU DEUXIEME ACTE.

****

Abonnez-vous au Bourdon

Dans le carré brabançon et namurois.

SOUVENIRS.

Le carré brabançon et namurois est formé des régions de Nivelles, Wavre, Jodoigne et Gembloux. Un carré symbolique.

Cette partie de Wallonie fut chantée par un enfant de Huppaye et un autre de Gembloux. Chantée d'une manière un peu spéciale!!!

LI COQ ARDI.

Crèss' discopèy' dins l' song,
Lopèt's au vint, i tchante
Tinki su sès sporons...
Prunal's dès ouy's ardentes!
Pwis i caktèy', fét l' bia
Autou d' sès pouy's qui mwin-ne
Dins lès prés dèl Bordia (1)
Ouç' qu'en mésse i s' promwin-ne.
Bia coq d'ârdjint èt d'ôr, seûr èt todi d'aplomb,
Il èst l'èximp' vikant dès vrés, des grands Walons!

(1) Lieu-dit où a habité l'auteur.

BRABANT WALLON.

J'aime tes vieux clochers dans ton ciel d'allégresse!
Nivelles et son cloître où rêva ma jeunesse;
Wavre et sa Notre-Dame aux bras chargés d'amour;
Et Thorembais-Saint-Trond avec sa grosse tour!

J'aime les noms chantants de tes eaux puériles :
La Samme, le Cala, le Pisselet, la Dyle!
J'aime la beauté sobre et le charme engageant
De tes sites à la mesure de tes gens!

Je sais... Mais nulle part, de mon cœur à l'argile,
Ni du ciel à mon cœur, des chaînes plus subtiles
N'ont plus solidement attaché leurs maillons
Que l'amour qui me lie à toi, Brabant-Wallon!

Gaston BACCUS.

.....

Joseph Laubain, écrivain wallon, est né à Gembloux le **26 février 1877** et décédé le **2 février 1952.** Sa plume alerte et puissante lui donna l'occasion de recueillir plusieurs prix littéraires. Il est l'auteur du chant officiel « Efants d' Djiblou » et ancien échevin de la capitale de la coutellerie. Son corps repose au cimetière de Belgrade-Namur. Au fond, c'est un bleuet qui est allé compléter l'harmonie du « Bia Bouquet », de Nicolas Bosret. Laubain était aussi auteur dramatique et président d'honneur du cercle « Art et Folklore » de la cité de Wicbertus.

.....

Gaston Baccus est né à Huppaye en 1903. Il fit de brillantes études à l'école normale de Nivelles et, plus tard, se distingua dans son professorat à l'Ecole des Arts et Métiers à Bruxelles. Il fut attiré par la littérature et la politique. Il est l'auteur de « Soctia », comédie en vers, de « Carnets d'un Combattant sans arme », de « Tenace Argile », etc. Ce lieutenant de réserve fut conseiller communal. Il est décédé dans une clinique à Namur, **fin janvier 1951.** Mais il repose...

... dans un cercueil en planches dures, loyales,
Sentant bon le surreau et la forêt natale.

Baccus repose en paix, dans un... carré. Et le Huppaytois veille...

.....

Laubain et Baccus? Deux enfants de chez nous que nous n'oublions pas!!!

François SARTEL.



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par

Robert BOXUS

Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.

s(i) trîver, v. tr. 1. Débattre : Sitrîver on compte. Nos avans s'trîvé lonmint su vosse sins dins cite afêre-là.

2. Délibérer, contester : Il a falu s'trîvé pos-è v'nu là. Is-ont s' trîvé deûs-eûres là-d'sus.

Si s'trîver, v. pr. S'agiter, se tourmenter, faire beaucoup d'efforts pour résister, pour se dégager : Si s'trîver come on diale, Si s'trîver dès pîds èt dès mwins. On tch'vau qui s'sitrîve. On pèchon qui s'sitrîve dins l'êwe. On mouchon qui s'sitrîve quond on l' tint. I s'a lonmint s'trîvé conte lès jandarmes.

s(i) tromant, ante, adj. Démoralisant, ante : Dj'ènn' a assez d' lîre dès s'tromantès novèles dins leûs gazètes.

sitronner, v. tr. Etrangler.

« Loc. fam. Il èst come onk qu'aureûve sitî s'tronné à mitan », Se dit pour, Il est angoissé.

s(i) trwèsser, v. tr. Echancrer : I faurè s'trwèsser m' paltot.

s(i) waurder, v. tr. Scruter : Siwauder lès pinséyes, li viye, li consiyince d'one saki n'a nin à s' waurder vos-idéyes. Li bon Diè s'waude lès cœûrs.

siyon, s. m. 1. Tournant : Il a stî ataqué au siyon dèl reûwe, au siyon do tch'min. Au siyon dèl Sambe; 2. I gn-a nin assez d' siyon. I n'a nin bin pris s' siyon; 3. Endroit dans une rivière où l'eau tournoie continuellement : I gn-a là on dandj'reûs siyon.

Modin à deûs siyons, moulin à deux roues qui font tourner deux meules.

Fig. Dji pudrè on siyon pos-av'nu à mès fins.

tabouter, v. tr. Offusquer : Lès nûléyes tabout'nut l' solia. Cès plopes-là tabout'nut l' maujone.

Li solia mi tabouteûve lès-oûys.

Fig. Qu'èst-ce qui vos taboute dins ça? C'èsteûve one canaye, tot l' tabouteûve.

tache, s. f. Dans l'expression **tache èt bloc** : en gros, en totalité, et sans entrer dans l'examen, dans la discussion du détail, surtout en parlant de travaux à exécuter : Ach'ter, vinde tache èt bloc. Fer l' martchî tache èt bloc.

taconer, v. tr. Raccommoder, réparer avec des pièces de rapport : Taconer dès solers.

tantouper, v. tr. Rosser : Si dj' vas jusqu'à là, ci sèrè pa l' tantouper. Il a stî tantoupé.

tarotant, ante, adj. Gémissant, ante : One vwès tarotante. On ton tarotant.

taroter : Gémir : Dji l'a ètindu taroter tote li nêt. Taroter d' mau.

Fig. I tarote di vôye li mau passer d'vant l' bin.

Li vint taroteûve dins lès-aubes. I fait taroter lès cossins. Li tère tarote pa-d'zo sès pîds.

tastigoter, v. tr. Désappointer : C'èst-one sakwè qui m' tastigote. Il a stî tastigoté.

tatouyî (si), v. pr. S'examiner : Pus dji m' tatouye, mia dj' vwès qui dj'a ieu twârt.

taûdj'mint, s. m. Retardement : Il a mètu do taûdj'mint dins l'afêre. Li taûdj'mint d'on pay'mint.

tchamer, v. intr. Brailler : Il a one façon displêjante d' tchamer. Vosse gamin tchame tote li djoûrnéye. I n' tchante nin, i tchame.

tchanter, v. tr. Chanter.

« Loc, fam. Quand i tchante, on lî vwèt l' fond dèl gârguète », se dit pour, Il ouvre largement la bouche pour chanter.

« Loc. fam. I n' pout nin tchanter su l'armonica avou on cœûr come on pwin », se dit pour, Il a de la peine.

tcharaudadje, s. m. Jubilation. I gn-a on tcharaudadje sins parèy èmon Zante.

tcharauder, v. intr. Jubiler : I tcharaude pace qu'il a gangnî l' gros lot al lotriye.

tchaufer, v. tr. Chauffer.

Loc. fam. Tchaufer l' tièsse à one sakî, se dit pour, L'impatienter, exciter sa colère, l'irriter par des paroles ou par des actions.

MORT DE L'AUTEUR WALLON ARMAND MASSON.

A la mi-janvier, on a annoncé la mort, à l'âge de 79 ans, d'Armand Masson.

Armand Masson était né à Ensival et dès sa jeunesse, il participa au mouvement littéraire wallon. Il consacrait ses heures de loisirs à la poésie wallonne et on lui doit de nombreuses pièces en vers et en prose. Il collabora à tous les journaux wallons, fonda « L'Elan Wallon », en devint le président, puis se révéla comme auteur dramatique, plusieurs de ses pièces obtenant soit des prix provinciaux, soit la consécration dans des concours réservés aux auteurs patoisants.

On retiendra surtout de lui : « Dulouhe », « La Nute et l' djoû » et surtout « Malih'nante ».

CONCOURS LITTERAIRE A LIEGE.

La Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique de la province de Liège, à l'occasion du 60e anniversaire de sa fondation, organise un concours littéraire entre tous les écrivains de Wallonie, quel que soit le dialecte qu'ils emploient.

Sont admises au concours toutes les œuvres de théâtre, à l'exclusion du vaudeville et du drame.

Les œuvres doivent être inédites. Sont donc rejetées les œuvres qui ont déjà été représentées, radiodiffusées, éditées ou lues en public. De même sont écartées les pièces qui ont déjà été soumises à un autre concours.

La date de clôture pour la réception des manuscrits est le 31 mai prochain.

Les intéressés peuvent demander un exemplaire du règlement du concours à M. Robert Jacques, président de la Fédération, rue Bontemps, 94, à Liège.

AU CERCLE « ART ET FOLKLORE » DE GEMBLOUX.

A Genappe.

Une première exposition régionale de peinture s'est tenue à Genappe, rue de Bruxelles, dans la salle des audiences de la Justice de Paix, du 25 décembre au dimanche 3 janvier 1954. Elle était organisée par le Comité d'Initiative et sous les auspices de l'administration communale.

Quinze peintres meublaient la cimaise. Parmi eux, on comptait huit peintres du cercle « Art et Folklore » de Gembloux.

Le vernissage eut lieu le jeudi 24 décembre, à 14 heures 30, en présence de personnalités locales et régionales. Les discours d'ouverture et de bienvenue furent prononcés par M. le pharmacien Decelle, président du Comité d'Initiative, M. l'avocat Arcq, bourgmestre, M. François Sarteel, président du groupement gembloutois et M. Abel, professeur à l'Université Libre de Bruxelles.

A l'issue de la cérémonie d'inauguration, M. Sarteel fut l'objet d'une petite manifestation de sympathie pour le talent et le dévouement qu'il apporte à la défense des questions artistiques.

A Namur.

Les peintres Emile De Becker et Adolphe Hotyat, membres de « Art et Folklore » ont exposé à Namur du 26 décembre au 7 janvier 1954, dans le cadre de la sixième grande quinzaine des peintres namurois ».

A Gembloux.

— L'émetteur régional de Wallonie (I.N.R.-Namur), avec le concours de « Art et Folklore » a donné une séance de variétés, dans la salle de l'Hôtel de Ville, le lundi 28 décembre, de 20 à 22 h. L'orchestre « Les Mosanians » assurait la partie musicale.

— Mardi 1 6février, à 19 h. 30, grande conférence avec le sujet : « Quelques traditions folkloriques ».

— Mardi 2 février, à 19 h. 15, au fumoir communal, réunion du groupe. La séance débutera par une allocution sur Joseph Laubain, écrivain wallon, décédé le 2 février 1952.

Louis DURVIAUX.

C'èstait vré pourtant.

L' mame. — Drouvioz vo gueûgueûye, satchîz vo linlinwe a lo-l'ome, vos auroz in boukè d' susuke...

L'èfant fét s' possibe...

Li docteûr. — Core in ptit côp, mi ptit.

L'èfant brèyant. — Sés pus, èle tént au ddibout...

En-ome qui tént dè l' place.

— Tént, la Fraziye, èt comint va-t-i?

— Bén inte li vète èt l' sètch da m' m' djins. Dispus qu'on z-a èpwèzoné m' tchèt, i fét bén vude a m' maujone.

— Ba! pou in tchèt! Qwè dîrîz si vos pièrdrîz vo n'ome, d'abôrd?

— A m'djins, frére co bén seûr branmint pus vûde, pace qui li, il èst toudis plin!

LA
MAISON PAGNOTTI
Marchand-Tailleur
vient de rentrer sa nouvelle collection
qui est vraiment magnifique
—o—
40, RUE DU MANEGE, 40
1er étage - sonner une fois et entrer porte particulière.
DU BEAU, DU BIEN FAIT
COUPE MODERNE
ET AU GOUT DU CLIENT
Tél. 31.36.94
—o—
Invalides, 5 % de ristourne.

PATISSERIE
Alphonse HODY
217, Grand'Rue, Charleroi-N. T. 32.83.24
A la renommée des Bonnes Tartes
et Spécialité de Gâteaux Fins
Dépôt : 24, RUE MARCHIENNE, CHARLEROI

Vous choisirez tous vos cadeaux au
GRAND CENTRAL
67, rue du Grand Central, Charleroi
Tél. 32.05.97
VERRERIE - COUTELLERIE
FAIENCE
Articles pour cadeaux, en daim

Chantiers Anselme NEGLEMAN
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons.

Réservé à la Firme
Edouard Tassin
Gilly

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 32.54.73 - 32.83.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

EL BOURDON sort des presses de l'
Imprimerie de Charleroi
10, Avenue des Alliés (Viaduc)
Tél. 32.53.40 et 32.96.64 — — TYPO - OFFSET - ROTATIVE

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure
Voyez la grande firme
SAMVA
GILLY 4 BRAS
Choix - Prix
Qualité et Elégance
Téléphone 31.33.12 Maison de confiance

On pout bén rîre ?

HISTOIRES FRANÇAISES A LA SAUCE WALLONNE.

—

ECHANGE.

Dérèn'mint, yun d' nos minisses èst v'nu donér n' confèrence politike dins in p'tit vilâdje asto d' Châlèrwè. Après l' sèyance, i s'èst mis à distribuwér dès autografes. A in momint donè, in p'tit roucha, four avinè, s'aproche èyèt tind n' fouye di papî. El minisse signe èyèt li rind. El gamin in présinte ène aute, èl minisse signe co.

— Mèrci, dis-t-i l' roublard, mins dj'in voureus co bén n' twèzième, mossieu l' minisse.

— Enfin, mon cher petit, je ne vous comprends pas, deux ne vous suffisent donc pas ?

— Non, mossieu l' minisse, pasqui dji fés dès èchanges à l'èscole èyèt drola, on m' dimande twès minisses pou in Bourvil!

CENRANCUNE.

MEPRISE.

L'anéye passéye, à l' Pint'coute, in Parisyin èyèt s' feume sont v'nus fé in tour an Bèlgike dins n' wèture à deus places du tout pus p'tit modèle.

El sôrte di trotinète rouleut tout à s'n-ése su l' route di Châlèrwè quant in gros camion d' brèsseu èst v'nu l'arokî èyèt li r'tournér dins l' fossé come in rèston.

Eureûs'mint, pèrsone n'asteut cochî, mins à pwène èrsaki di s' cokîye, no tourisse ès' précipite su l' tchaufeu du camion èt li crîye an djèsticulant :

— Espèce de ballot, tu n'as pas les yeux en face des trous, tu n'as donc pas vu ma voiture devant toi !

— Vo vwètude, non ça m' fi, rèspond l' tchaufeu an r'tirant s' caskète, dj'é bén vu n' pètite sakè boudji d'vant mi, mins come c'èst l' sézon dès am'tons, dj'é pinsè in vîr yun qui s' baladeut su m' pare-brîse.

CENRANCUNE.

CONDJIS PAYIS.

El campagne passéye, èl pètit Tutur a sti passér sès condjîs payîs an Hollande malgré qu'i n' conèt nén in mot d' flamind èyèt qu'on l'aveut prév'nu qui lauvau on n' comprind nén du tout l' walon d' Châlèrwè.

Arivè su l' caup d' douze eûres à Amsterdam, il intère dins in cabarèt-rèstaurant èyèt comande ène grande pinte. El gârçon li rèspond : « Kan niet verstaan ». La d'sus, Tutur fét dès signes an moustrant dès grands vères su l' contwèr èt on li apôrte in d'mi.

Il aveut à pwène mis sès lèpes dèl qu'ène djolîye coumére vént s'achîr à costé d' li, prind s' crèyon èyèt dèssine in vère padrî l' menu qu'ît su l' tâpe.

— Dji comprinds, fét Tutur, èt i fét signe au gârçon di chèrvi in aute demi.

Cénq minutes après, èl coumére èrprind s' crèyon èyèt trace dès p'tits plats su l' minme papî.

— Bah! pinse Tutur, c'èst nén pou in caup, dji vas li payî à din-nér.

Tout an mindjant, Tutur, sins rén dire èrwéteut la bèle qui rèspondeut avou sès îs.

Au dèssèrt, èl pouye ratrape co s' crèyon mins s' caup-ci dèssine in lit.

Tutur rèflèchit in bon momint èt finalmint dit à l' coumére.

— Et bén, m' fiye, vos astèz vwèyante asseuré, sinon vos n'arîz jamés sèt advinér qui dji sus mènusiè !

CENRANCUNE.

—

POLITE PICO.

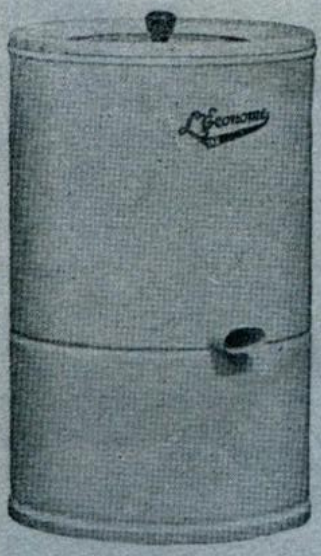
Ziré n-n'a s'sô d' vikér avou sès bias parints. Il a achèté ène pitite cassûre qu'i rabustoke. Passe Polite Pico qui n'èst wére curieû èt qui n'a jamés si linwe dins s' poche.

— Téns, qwè fionz-la, on, Ziré ?

— Ziré (pinsant en li minme : ça n'ti rgârde nén). — Ene ran d' pourcia.

— An! ça fét qu' c'èst l' vré çu qu'on raconte insi, vos alèz vos mète dins vos cayaus!

LES LESSIVEUSES
L'Econome



LES PLUS ANCIENNES,
LES PLUS PERFECTIONNÉES,
LES MEILLEURES.
Et. A. LANOY & Cie
42-50, Rue de la Paix, Montignies-s-Sambre
Tél. 32.45.72 Charleroi (2 lignes)

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de CHARCUTERIE FINE



A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI



M. LEFÈVRE
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRERIE
75, Rue de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

CHEVROLET
Voitures, Camions, Camionnettes
Auto-Palace S.A.
122, boulevard Jacques Bertrand
Tél. 31.36.18 — 31.36.21
Toutes Réparations
Station Service
Pièces de Rechange